
Les « petits carnets » de Madame de Maintenon : grandeur de la direction spirituelle (1688-1709)

*Madame de Maintenon's small notebooks : the grandeur of spiritual direction
(1688-1709)*

Lars Nørgaard et Hugues Pasquier



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rhr/8572>

DOI : 10.4000/rhr.8572

ISSN : 2105-2573

Éditeur

Armand Colin

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2016

Pagination : 343-387

ISBN : 978-2-200-93061-5

ISSN : 0035-1423

Référence électronique

Lars Nørgaard et Hugues Pasquier, « Les « petits carnets » de Madame de Maintenon : grandeur de la direction spirituelle (1688-1709) », *Revue de l'histoire des religions* [En ligne], 3 | 2016, mis en ligne le 01 septembre 2019, consulté le 05 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rhr/8572> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rhr.8572>

LARS NØRGAARD
Institut d'histoire ecclésiastique
– Université de Copenhague

HUGUES PASQUIER
Ancien conservateur
du Château de Maintenon

Les « petits carnets » de Madame de Maintenon : grandeur de la direction spirituelle (1688-1709)

Les « petits carnets » de Madame de Maintenon tiennent une place importante dans l'historiographie. Nous proposons ici de les appréhender selon une double approche matérielle et fonctionnelle. La place accordée à l'écrit y paraît essentielle dans la direction spirituelle de Paul de Godet des Marais à l'égard de Mme de Maintenon : les carnets résultent de la copie des lettres du directeur par la dirigée elle-même. Évoquant la relation mal connue entre l'évêque de Chartres et la seconde épouse de Louis XIV, les carnets sont avant tout à replacer dans ce contexte de la direction spirituelle des âmes chrétiennes féminines, qui permettait notamment d'accéder au champ intime de l'expérience et de le mettre en conformité avec l'espace orthodoxe de l'Église et la parole masculine de l'autorité.

Madame de Maintenon's small notebooks : the grandeur of spiritual direction (1688-1709)

Mme de Maintenon's small notebooks hold a place of prominence within historiography. In this contribution we investigate these notebooks with a view both to their materiality and functionality. The books testify to the emphasis on writing that was central in Paul de Godet des Marais' spiritual direction of Mme de Maintenon. Specifically, the notebooks resulted from her copying down her director's letters. The notebooks, which evoke this little known relationship between the bishop of Chartres and the king's last wife, are here situated within the context of the spiritual direction of female Christian souls, which was a means of gaining access to the intimate realm of experience and moulding the individual into conformity with the orthodox space of the Church and its masculine voice of authority.

Instruction

Je demeure d'acord avec vous, qu'une devotion qui ne concisteroit que dans un certain arrangement avoit quelque chose de bien superficiel et dont vous ne devriez estre nullement contente, car quoy que l'arrangement soit bon, sur tout jusqu'a un certain point et qu'il ne faille pas le négliger, il doit pourtant suposer un certain fond plus solide [...]¹.

INTRODUCTION

Connus depuis longtemps², les *petits carnets* de Mme de Maintenon réclament aussi bien une analyse approfondie de leur

Research for this article has been made possible by a research project at the Department of Church History, Faculty of Theology – University of Copenhagen : *SOLITUDES, Withdrawal and Engagement in the Long 17th-Century* (ERC), under the direction of Pr. Mette Birkedal Bruun. We are also grateful to the kind assistance of Pr. Jean-Louis Quantin, directeur d'études à l'École Pratique des Hautes Études (section des Sciences historiques et philologiques), Pr. Philippe Cocatre-Zilgien, Institut d'histoire du droit, Université Panthéon-Assas, the always helpful team at the Bibliothèque municipale de Versailles and Mr. Jean Raindre.

1. Bibliothèque municipale de Versailles (désormais BmV), ms. P 150, f. 29. Nous avons respecté les particularités orthographiques des manuscrits cités.

2. Françoise d'Aubigné, marquise de Maintenon, *Mémoires pour servir à l'histoire de Mme de Maintenon et du siècle passé. Lettres de messire Paul Godet des Marais, évêque de Chartres, à madame de Maintenon*, t. ix, éd. Laurent Angliviel de La Beaumelle [M. l'Abbé Berthier], 2 éd., Bruxelles, A. Bruyn, 1755 ; *Lettres de piété et de direction à madame de Maintenon, par M. Godet Desmarais, Évêque de Chartres*, t. vii, 3^e éd. rev., corr. et augm., Glasgow, aux dépens des libraires associés, 1756 ; *Mémoires et lettres de madame de Maintenon*, t. xv, 4^e éd., Maestricht, J.-E. Dufour & P. Roux, 1778 ; Honoré Bonhomme, « Sixième série. *Vade-mecum* de madame de Maintenon, recueil renfermant les instructions spirituelles à elle données par ses directeurs de conscience », *Madame de Maintenon et sa famille*, Paris, Didier, 1863, p. 237-320 ; Jean-Joseph Languet de Gergy, « Mémoires inédits... », *La famille d'Aubigné et l'enfance de Mme de Maintenon. Suivi de...*, éd. Théophile Lavallée, Paris, H. Plon, 1863, p. 91-492 ; Françoise d'Aubigné, marquise de Maintenon, *Correspondance générale*, t. iii-iv, éd. T. Lavallée, Paris, Charpentier, 1866 ; Maurice Masson, « La correspondance spirituelle de Fénelon avec M^{me} de Maintenon », *Revue d'histoire littéraire de la France*,

description matérielle qu'une étude de ce que nous pouvons appeler la pratique religieuse quotidienne de Mme de Maintenon et, au fond, de son expérience religieuse intime. Cependant, ceci ne saurait être confondu avec la réalité d'une telle expérience. La direction des âmes chrétiennes était devenue, au début de l'époque moderne, un mode de communication hautement stratifié. Bien souvent, ce que nous trouvons préservé dans les carnets, ce ne sont pas les propres mots de Mme de Maintenon, mais plutôt ceux de son directeur spirituel, Paul de Godet des Marais (1647-1709), évêque de Chartres³. La plus grande partie des lettres de Godet des Marais se trouve dans la publication en cours des *Lettres de Madame de Maintenon*⁴, dans laquelle les éditeurs Hans Bots, Eugénie Bots-Estourgie et Catherine Hémon-Fabre viennent de basculer de la correspondance active à la correspondance passive. Au terme du projet éditorial⁵, le nombre d'envois de l'évêque de Chartres pourrait se porter à trois cents. Pourtant, nous sommes bien loin du compte.

t. 13, 1906, p. 51-72 ; Marcel Langlois, « Les "Petits livres secrets" de Mme de Maintenon. Mme de Maintenon découvre le Quiétisme (mai 1694) », *Revue d'histoire littéraire de la France*, t. 35, fasc. 3, 1928, p. 354-368 et Fénelon. *Pages nouvelles pour servir à l'étude des origines du quiétisme avant 1694*, Paris, Desclée De Brouwer et Cie, 1934 ; François de Fénelon, *Correspondance*, t. II-III, éd. Jean Orcibal, Paris, Klincksieck, 1972 ; Élisabeth Maisonnier, « Les "Petits livres secrets" de Mme de Maintenon. Huit manuscrits de la bibliothèque municipale de Versailles », *Versalia*, n° 16, 2013, p. 117-128 ; Madame de Maintenon, *Correspondance. Lettres à Madame de Maintenon*, vol. VIII : 1651-1706, éd. H. Bots, E. Bots-Estourgie et C. Hémon-Fabre, Paris, Honoré Champion (« Bibliothèque des correspondances » [désormais BC], t. 78), 2016, 856 p.

3. Tenu à un rôle de second plan autour de cette direction spirituelle et de la querelle du quiétisme, seul un bref portrait a été esquissé : voir Jacques Le Brun, « Paul Godet des Marais, évêque de Chartres (1648-1709) », *Mémoires de la Société archéologique d'Eure-et-Loir*, t. XXIII, 1965, p. 47-78 et « Godet des Marais », *Dictionnaire de spiritualité*, t. VI, Paris, Beauchesne, 1967, col. 556-562 ; Hugues Pasquier, *Paul de Godet des Marais (1647-1709), évêque de Chartres. La lettre avant le Verbe*, à paraître.

4. Voir *supra* n. 2.

5. « Cette dernière entreprise serait trop gigantesque pour l'équipe qui s'est chargée de l'édition de la correspondance active [...]. Celle-ci entend constituer au moins un point de départ fiable pour une édition de l'autre volet », Madame de Maintenon, *Lettres de Madame de Maintenon*, vol. I : 1650-1689 (BC, 52), 2009, p. 21. Trois volumes de correspondance passive vont paraître, dont le prochain inclura sans doute la période de 1707 à la mort de l'évêque, le 26 septembre 1709, ajoutant – à en juger par les sources utilisées – une trentaine de lettres en sus.

En 1892, Louis Guerrier avait eu entre ses mains un volume intitulé *Lettres spirituelles de M. l'abé des Marais, évêque de Chartres, à Mme de M. Tome Second*⁶. Ce recueil de copies manuscrites du XVIII^e siècle, que nous avons retrouvé, n'a pas été consulté par les éditeurs d'Honoré Champion, pas plus que le *Tome Premier* : or, ces deux tomes forment ensemble la plus grande collection connue de lettres spirituelles⁷. En termes de chiffres, l'édition en question touche à ses limites. De plus, l'établissement du texte des *Lettres Édifiantes*⁸, sa source privilégiée, est trop souvent fautif. Hans Bots et Christine Mongenot ont pourtant fait part d'une certaine prudence à l'égard des copies des lettres de Mme de Maintenon aux Dames de Saint-Louis, dans leur introduction générale, pour finalement aboutir à l'avis qu'« une comparaison avec d'autres copies nous apprend que ce ne sont pas de véritables retouches et que de telles omissions semblent résulter, dans la plupart des cas, d'une inadvertance de la copiste »⁹. Ceci peut certes avoir été le cas, mais les choses sont sensiblement différentes en ce qui concerne les lettres de Godet des Marais. Publier des copies de lettres (en les plaçant sur le même plan que les autographes – tant de Godet des Marais que de Mme de Maintenon) est toujours un choix éditorial difficile : à plus forte raison si, comme dans le cas présent, il aboutit presque irrémédiablement à faire passer des morceaux choisis pour des œuvres complètes (voir l'annexe à la fin de cet article).

6. Louis Guerrier, « Correspondance spirituelle de Godet des Marais, évêque de Chartres, avec Mme de Maintenon », *Mémoires de la Société archéologique et historique de l'Orléanais*, t. 23, 1892, p. 1-39 ; article référencé par J. Orcibal : F. de Fénelon, *Correspondance*, t. II, p. 290.

7. Nous emploierons *Série Guerrier* pour y faire référence par la suite.

8. BmV, mss. P 62 à P 68 : recueil de copies contre lequel T. Lavallée – rédacteur des petits papillons collés dans les carnets autographes – et M. Langlois, *Fénelon. Pages nouvelles...*, p. 12, 34, mettaient en garde. Composés à Saint-Cyr, ces sept volumes ont été rédigés à l'instigation de J.-J. Languet de Gergy (1677-1753) qui, devenu évêque de Soissons (1715), s'attacha à soutenir l'offensive contre le jansénisme – ces actions étant étroitement concertées avec Mme de Maintenon, voir : Marie-Christine Floquet, *La lutte anti-janséniste dans le diocèse de Soissons sous l'épiscopat de Languet de Gergy*, thèse de l'École des chartes, 1956 ; Nelson-Martin Dawson, *Fidélités ecclésiastiques et crise janséniste : Mgr Jean Joseph Languet de Gergy et la bulle Unigenitus*, Québec, Les fous du roi, 2001 ; Bernard Moreau, « Les relations de Jean-Joseph Languet de Gergy et de Charles de Caylus de 1691 à 1753 », *Bulletin de la Société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne*, t. 124, 1992, p. 77-100.

9. Madame de Maintenon, *Lettres de Madame de Maintenon*, vol. I, p. 64.

Ceci dit, au-delà de l'« arrangement » de l'édition inachevée¹⁰, nous voudrions soulever le problème concret du statut de la *copie autographe*. Les lettres de Godet des Marais appartiennent à un genre particulier de pratique religieuse et scripturaire : la « direction spirituelle », qui permettait notamment d'accéder au champ intime de l'expérience pour le mettre en conformité avec l'espace orthodoxe de l'Église. Ce que nous avons sous les yeux, quand nous feuilletons les *carnets*, est sans conteste la seule vraie source permettant de se faire la bonne image de la dévotion de Mme de Maintenon. À travers les *carnets*, nous espérons surtout nous confronter à l'acte même de la direction spirituelle, tel qu'il découle, avant tout, de *copies autographes* – et ceci revêt la plus grande importance quant à la méthode de diriger. Mme de Maintenon est au cœur de cette triple démarche active, cognitive et introspective. Classer ses *copies autographes* parmi sa correspondance passive restera non pertinent.

En fin de compte, nous reconnaissons volontiers que les pages qui suivent ne constitueront en aucune façon une analyse intégrale et critique des lettres et de la pratique de direction exercée par Godet des Marais à l'égard de Mme de Maintenon¹¹. Elles esquisseront plutôt une première tentative d'*essai* et n'accorderont qu'un intérêt très limité aux qualités littéraires (ou non) des lettres de direction, qui n'ont pas lieu d'être ici un critère primordial.

10. « Chaque fois qu'une œuvre spirituelle a été publiée après la mort de son auteur, on peut être sûr qu'elle a été "arrangée" de façon à la faire échapper aux censures et à l'accommoder aux dispositions des lecteurs qui, bien loin de manifester nos scrupules, s'en montraient reconnaissants. » J. Orcibal, *Études d'histoire et de littérature religieuses (xvi^e-xviii^e siècles)*, Paris, Klincksieck, 1997, p. 28 ; C. Mongenot et H. Bots, « Madame de Maintenon au miroir de sa correspondance : réhabilitation du personnage et redécouverte d'une écriture féminine », *Women writing back / Writing women back. Transnational perspectives from the Late Middle Ages to the dawn of the Modern Era*, dir. Anke Gillair, Alicia C. Montoya et Susan van Dijk, Leyde, Brill (« Intersections », 16), 2010, p. 206-207, 212.

11. Lars Nørgaard, *Au lieu de la couronne. Figures of withdrawal and engagement in Paul de Godet des Marais' direction of Madame de Maintenon*, thèse de doctorat, Faculté de Théologie, Université de Copenhague, sous la dir. de Mette Birkedal Bruun, en cours (soutenance en novembre 2016).

MADAME DE MAINTENON ET SES PETITS CARNETS

« Il semble que personne n'ait prêté une attention suffisante au recueil, en quarante-trois petits volumes, des *Livres secrets* de M^{me} de Maintenon »¹², s'offusquait Marcel Langlois il y a déjà quatre-vingt-deux ans ! « Que nous apprennent ces carnets ? Leur analyse matérielle est instructive »¹³, renchérisait à son tour Élisabeth Maisonnier, sans y répondre – ou trop hâtivement – ni revenir sur les travaux du premier. Nous nous proposons cette tâche dans la mesure où l'un comme l'autre n'ont pas su embrasser les caractères propres à ce tout formé par les écrits de la main de Mme de Maintenon dans le cadre de sa direction spirituelle et de la pratique de sa foi. Néanmoins, il faut dissocier le contenu des *petits carnets*¹⁴ de leur matérialité. L'intérêt des textes est totalement indépendant ici du support d'écriture ; l'*Instruction générale* du 30 octobre 1688, recopiée par Mme de Maintenon, commence expressément par l'énoncer :

J'ay reçu la lettre que l'on m'a apportée de Fontainebleau, et puisque vous voulés qu'en y répondant, non seulement i'entre avec vous dans le détail, mais que ie décide et que i'ordonne suivant le détail même que vous me faites, ie m'en vais ordonner et décider. J'approuve tout a fait l'idée que vous avés conçu de la dévotion solide, et pourveu que vous la remplissiez dans tous ses chefs, comme elle est exprimée dans vostre lettre. [...] Mais ie voudrois que vous eussiez cette idée de dévotion solide tous jours presente, que vous la releussiez souvent, que vous vous y attachassiez exactement, et c'est pour quoy ie vous la garderay pour vous la renvoyer ou pour vous la rendre moy même, affin qu'elle vous serve de regle et que vous puissiez y avoir recours dans tous les estats de relâchement ou il vous arriveroit de tomber¹⁵.

12. M. Langlois, *Fénelon. Pages nouvelles...*, p. 11.

13. É. Maisonnier, « Les "Petits livres secrets"... », 2013, p. 122, omettant le dernier acquis en 1981 (ms. P 150).

14. Petits livres de comptes portatifs, pour recueillir des notes. Ce mot paraît dérivé d'un diminutif *quaternetum*, qui se rattache à *quaternio*, cahier de quatre feuilles, et, en général cahier : Émile Littré, *Dictionnaire de la langue française*, t. I, Paris, Hachette, 1873, p. 490-491.

15. BmV, ms. P 150, f. 1-3v ; publ. M. Langlois, *Fénelon. Pages nouvelles...*, p. 40-42, qui y reconnaît « le rythme de la pensée et du style de Fénelon, sa psychologie [...] », tandis que tous se rangent derrière la mention manuscrite anonyme au bas du f. 30 : « Tout ce qui est dans ce livre est du pere Bourdaloüe a Madame de M. », à la suite de La Beaumelle, *Mémoires et lettres...*, 4^e éd., Maestricht, 1778, t IX, n° VII-VIII, p. 272-285. Sur les mêmes critères « stylistiques », nous pensons pouvoir rendre ces textes à leur véritable auteur : Godet des Marais ; ce qui modifierait grandement la donne (voir *infra* Les débuts de la direction de Godet des Marais).

Nous ne connaissons pas la lettre écrite de Fontainebleau par Mme de Maintenon, mais elle semblait arrêter une vision personnelle *a priori* très engagée de la « vie dévote », qui la poussait naturellement vers Godet des Marais. D'emblée, le rôle réservé à l'écrit apparaît tout autre que rhétorique et esthétique. Il relève d'un registre plus informel et intime, exclusivement destiné – du moins dans un premier temps¹⁶ – au directeur et à la copiste elle-même : informatif pour le premier, formateur pour la seconde. Le format étriqué des pages ne se prête d'ailleurs pas aux grandes envolées d'une plume ample, généreuse, délicatement inclinée, si caractéristique et inimitable, provoquant le recours aux « abréviations fantaisistes, qui en rendent parfois la lecture difficile pour un œil non exercé »¹⁷.

Les carnets n'y sont jamais explicitement mentionnés ou décrits, mais nous devinons que Mme de Maintenon y avait été initiée depuis quelques années auparavant par l'abbé Gobelin, son premier directeur :

Je vous rends mille grâces de votre souvenir et de votre livre, quoique j'aie été un peu surprise de voir que c'est à moi à le remplir. Je ne m'en trouve point du tout capable, et j'avoue à ma confusion que mon esprit me fournit peu sur ses matières-là. J'ai fait de mon mieux à ma fête, et beaucoup moins que ce que vous me prescriviez¹⁸.

Mais dans quelle proportion ? Car les *petits carnets* dont nous disposons aujourd'hui sont d'abord la plus ancienne source connue des lettres de Godet des Marais à Mme de Maintenon, et la plus digne de foi. Ils ne peuvent être réduits à une simple compilation ou à un aide-mémoire : ils sont la quintessence même de la direction spirituelle entre les deux protagonistes. Au fil de leurs pages, ils dévoilent autant de séquences du processus fragmenté et fragmentaire

16. Après la mort de Louis XIV (1^{er} septembre 1715), « Madame de Maintenon me faisoit lire de temps en temps dans ses petits livres » rapporte Mlle d'Aumale, voir *Mémoire sur Mme de Maintenon* (BmV, ms. F 728 ; non consulté car en cours de numérisation), publ. par le comte d'Haussonville et Gabriel Hanoteaux, *Souvenirs sur Madame de Maintenon, 1. Mémoires et lettres inédites de Mademoiselle d'Aumale*, 5^e éd., Paris, Calmann-Lévy, 1905, p. 91.

17. Pour reprendre M. Langlois, *Fénelon. Pages nouvelles...*, p. 12. Les pages des carnets sont des in-12 massicotés (en moyenne : 119 sur 75 mm).

18. Copie de la lettre à M. l'abbé Gobelin, datée de Versailles, entre le 1^{er} septembre et le 22 octobre 1674, suivant les éditeurs cf. Madame de Maintenon, *Lettres de Madame de Maintenon*, vol. I, n° 56, p. 159-160, qui omet la datation du 12 octobre donnée par T. Lavallée, F. d'Aubigné, *Correspondance générale*, t. I, 1865, n° XLVII, p. 229.

de direction s'accomplissant à divers moments de la vie de Mme de Maintenon et de Godet des Marais, pendant un plus ou moins grand laps de temps. Le dépouillement des carnets montre trois lacunes chronologiques : 1689, 1700-1701 et surtout 1694, année cruciale dans la querelle du quiétisme. Quant à la fragmentation, elle est nette lorsqu'en cours de paragraphe l'encre et l'épaisseur du trait changent brusquement : par exemple en avril 1695¹⁹ ou en avril 1699²⁰. Déjà, un peu plus haut dans ce même dernier texte, la copiste a sauté un feuillet²¹ sans doute par inadvertance, à moins que ça ne soit à cause de la fatigue ou de quelque autre contingence de ce monde, accaparée par ses obligations à la cour de son royal époux. Toutefois, ces interruptions quotidiennes ne doivent pas faire perdre de vue qu'il s'agit d'une continuelle pratique, évolutive à long terme. La rédaction des carnets est le fruit subséquent d'un nécessaire investissement de temps, de même que leur lecture et relecture :

Lorsqu'il sera donc question de ces devoirs vous vous ferés un point de religion de vous y assujettir. Et quoy que vostre naturel vif et actif vous persuadast alors q'une bonne œuvre seroit quelque chose de meilleur que de vous forcer a attendre, avec un esprit distrait et un corps paresseux, que l'heure de vostre sable soit écoulée, vous attendrés qu'elle s'écoule mortifiant cependant vostre esprit et vostre corps, taschant a surmonter par vostre ferveur l'inapplication de l'un, et la paresse de l'autre, vous humiliant devant dieu²².

L'allusion au sablier renvoie sans équivoque à une pratique monastique imposant de consacrer une part suffisante de son temps à la prière ou à la méditation. Le portrait de *Mme de Maintenon en Sainte Françoise Romaine* (1694), peint par Pierre Mignard (1612-1695), figure celle-ci saisie en pleine action de grâce, un livre d'oraison ouvert à la main et un sablier ostensiblement posé sur la table au second plan. Tous ces détails nous indiquent qu'elle était résignée à vivre intensément ce type d'expériences, telle une religieuse ; et très tôt, Godet des Marais l'avait parfaitement compris, il connaissait ses gestes et y adhéraient en grande partie.

19. BmV, ms. P 98, entre la dernière ligne f. 74 et la première du verso.

20. *Ibid.*, f. 92-92v.

21. *Ibid.*, entre le f. 83v et f. 85, le f. 84 manquant aujourd'hui sans discontinuité du discours.

22. BmV, ms. P 150, f. 4v-6 ; publ. M. Langlois, *Fénelon. Pages nouvelles...*, p. 42-43.

La composante de temps est bien inhérente à toute expérience et au processus engagé avec le directeur. L'efficacité et l'efficience de la direction spirituelle en dépendaient : la narration était comptable de ce temps envers Dieu et son directeur, heure par heure, jour après jour, de mois en mois. Chaque rupture apparente, à travers les mots ou l'acte graphique, est susceptible d'indiquer le cheminement individuel emprunté, parcouru et attendu de la dirigée. Vu sous cet angle, le mouvement est permanent entre Mme de Maintenon, Godet des Marais, leur rapport au monde qui les entoure et leur parcours dans l'époque qui les façonne en arrière-plan.

Rompue à l'exercice, Mme de Maintenon est éprouvée dans tous les sens du terme, et endosse quasiment seule sa propre édification devant la postérité : elle a régulièrement signé²³ les copies de lettres de direction (voir fig. 1) dont elle était destinataire, leur faisant acquérir un statut ambigu et condamnant à l'oubli le souvenir de son directeur, Godet des Marais²⁴. Il est donc étonnant que personne ne se soit emparé de cette question : quelle place accorder à la *copie autographe signée* dans ce corpus ? Nous pouvons avancer deux pistes : la première autour de la nature épistolaire des échanges de direction, la seconde autour de l'authenticité de la pratique dévotionnelle. Dans les deux cas, une preuve de sincérité est attendue par le correspondant ou l'interlocuteur qui représente l'orthodoxie et l'autorité (sociale et ecclésiale). La direction spirituelle peut parfaitement s'entendre comme une communauté spirituelle et religieuse contractuelle entre le directeur et sa dirigée, dont il faut garder note tel un acte passé devant notaire. Mais ici le notaire serait Dieu, Godet des Marais le clerc, et il ne pourrait y avoir qu'un seul exemplaire écrit²⁵, eu égard aux parties en présence.

L'articulation finale des carnets découle forcément de toutes ces variables technico-temporelles et de tous ces aspects liés à

23. Du sigle « D » ou de ses initiales entrelacées « DA » pour D'Aubigny, qui, au moins dans leur forme, pourraient être mis en corrélation avec les deux lettres « A » et « M » entrelacées du monogramme de la vierge (*Ave Maria*) et de celui de la reine Anne d'Autriche.

24. Nous ne connaissons pas ses lettres autographes de direction spirituelle.

25. La « grosse », les envois de Godet des Marais et de Mme de Maintenon pouvant être assimilés à des « minutes », instantanément brûlées (voir *infra* Les redditions de compte).

la personnalité. Toutefois, bien que nous disposions de près de quatre cents écrits, nous peinons encore à expliquer la logique de ce système, propre ou non à cette direction. L'ordre au sein des carnets n'obéit pas à une hiérarchisation (verticale, chronologique) ou à une organisation de type linéaire (horizontale, thématique) : nous rencontrons parfois des dates, ou non, des feuillets laissés sciemment vierges au milieu d'un volume²⁶, des sauts d'un carnet à un autre à la même période²⁷, la reprise d'un carnet resté incomplet auparavant²⁸, pour s'interrompre de nouveau avant à la fin, etc. (voir *infra* le tableau synoptique). S'il y a une typologie comme le suggérait M. Langlois²⁹, il faudrait savoir de quoi il en retourne exactement. Une mauvaise lecture des pièces du testament olographe, daté du 11 décembre 1718, et du procès-verbal de levée des scellés et de délivrance des legs, le 17 avril 1719, est à l'origine d'une grossière méprise sur le nombre exact de volumes à considérer. À aucun moment, leur autrice ne les a comptés de son vivant : « je desire que tous mes petits livres secrets soient mis entre les mains de ma Sr du Perou, et ie prie M. l'évesque de Chartres de luy permettre de les garder toute sa vie, il y verra les instrvctions de son predesseceur »³⁰. Et les « quarante trois volumes in seize ecrits »³¹ de la main de

26. BmV, ms. P 36, f. 80v ; ms. P 40, f. 42v et 49v. ; Houghton Library, Harvard University (désormais Houghton Library), ms. fr. 162, f. 7v-12 et 15-31v (d'après la fiche de catalogage, en attente de sa reproduction).

27. En octobre 1688 : BmV, ms. P 150 et ms. ancienne coll. Mis de Biencourt.

28. BmV, ms. P 41, rédigé de 1692 à 1704, couvre la plus grande tranche chronologique et recoupe tous les autres, sauf les mss. P 37, P 38, P 39 et BnF, ms. fr. 13249.

29. « Les "Petits livres secrets"... », 1928, p. 357 : « quelques divergences dans la reliure (fers, couleur, signet et tranche) montrent qu'ils appartiennent à des séries distinctes ».

30. Première annexe au testament datée et signée le 14 décembre 1709 : pièce originale reproduite, M. Langlois, *Fénelon. Pages nouvelles...*, p. 114-115, ill. h.-t. ; *incipit* et *explicit* mentionnés : coll. part., Expédition du procès-verbal d'apposition de scellés après son décès, 15 avril 1719, f. 3 ; publiée par Émile Coïard, « Le testament de Mme de Maintenon », *Revue de l'histoire de Versailles et de Seine-et-Oise* (désormais abrégé *RHV*), t. 5, fasc. 1, 1903, p. 47-80, ici p. 52. Pour l'historique, voir Jean-Joseph Milhiet, « Le testament de Mme de Maintenon a disparu », *Les demoiselles de Saint-Cyr : maison royale d'éducation, 1686-1793*, dir. Arnaud Ramière de Fortanier, Paris, Somogy, 1999, p. 97-100. M. Langlois l'avait signalé comme par inadvertance : « Les "Petits livres secrets"... », 1928, p. 368.

31. En surcharge sur « manuscrits » raturé. É. Coïard a transcrit « inventoriez », *ibid.*, p. 73 ; repris par M. Langlois, *Fénelon. Pages nouvelles...*, p. 14.

madite deffunte Dame prisées ensemble a huit liures, leguez a lad. dame Dupérou a laquelle en consequence [...] ils ont esté deliurez au moyen de quoy La succession de Maditte Dame en demeurera dechargée »³² ne signifient ni qu'ils avaient été numérotés par Mme de Maintenon ni qu'ils se trouvaient alors tous au même endroit. D'ailleurs l'inventaire des meubles poursuit « *Item*, vingt quatre volumes delivrez de differentes grandeurs y compris douze³³ petits in seize en papier blanc prisez et estimez ensemble douze livres cy. xii lt »³⁴, qui font en l'espèce référence à douze d'entre eux n'ayant pas encore servi. Les assertions de M. Langlois à l'encontre de Mme de Glapion, qui a rapporté que vingt-quatre petits livres se trouvaient à Saint-Cyr³⁵, paraissent dès lors bien moins fondées. De même, la longue litanie de *petits livres secrets perdus* qu'il a énumérée ne tient plus. D'une part, il a reconnu qu'il n'a pas eu accès à l'un de ceux qui se trouvaient alors en mains privées³⁶, d'autre part, il n'a pas mis en perspective les principes de cohérence qui sous-tendent ces volumes « réglés » dans leurs exceptionnelles particularités (voir notre tableau synoptique). L'*Instruction générale*, le 30 octobre 1688 de Godet des Marais, ne lui donnait-elle pas libre cours de se livrer ?

Hors de ces exercices que i'appelle privilégiés et qui tiennent comme i'ay dit le premier rang dans la vie chretienne pour tous les autres qui seroient de votre choix ou de vostre dévotion c'est la prudence accompagnée de la charité qui vous doit conduire et qui doit par conséquent dans l'usage que vous en feres faire cesser vos scrupules et vos inquiettudes ?³⁷

Par conséquent, nous sommes incapables de déterminer la quantité d'écrits produits dans le cadre de la direction spirituelle

32. Coll. part., Expédition du procès-verbal de levée de scellés, 17 avril 1719, f. 28.

33. É. Coïard a transcrit « deux », p. 74.

34. Coll. part., Expédition..., 17 avril 1719, f. 28v.

35. BmV, ms. anc. coll. Morel-Fatio, p. 583 ; voir M. Langlois, *Fénelon. Pages nouvelles...*, n. 1 p. 41.

36. Qui plus est, en dénonçant une pratique qu'il va lui-même employer : « Tous déforment l'orthographe habituelle de M^{me} de Maintenon, et transcrivent plus ou moins en graphie moderne ; j'essaie ici de restituer, autant qu'on peut le tenter, sans avoir vu la pièce, en me basant sur les formes connues ; en tout cas, on sera ainsi moins loin du texte original », *Fénelon. Pages nouvelles...*, n. 1 p. 40. Aujourd'hui BmV, ms. P 150.

37. BmV, ms. P 150, f. 7-8.

particulière de Mme de Maintenon et de l'exercice de sa dévotion privée. Mais les quatorze petits carnets encore conservés sont bien peu de chose, au bout du compte : douze localisés en collections publiques – dont le « noyau dur » se trouve réuni à la Bibliothèque municipale de Versailles (ms. P 36 à P 42, P 98 et P 150) ; un à la Bibliothèque nationale de France, au Département des manuscrits (ms. fr. 13249) ; un à Niort, à la Médiathèque Pierre-Moinot (Res P7F) ; un à la Houghton Library de l'université d'Harvard (ms. fr. 162) – et deux non localisés (voir le carnet de l'ancienne coll. du Dr Lucien-Graux, fig. 2). Quant à leur contenu d'au moins cent trois lettres, nous en dressons également ici le sommaire dans un tableau synoptique qui suit, afin que le lecteur se fasse sa propre idée de ce que pouvait représenter le corpus initial, que nous pouvons estimer de soixante à quatre-vingt-dix volumes, en recoupant les différentes sources précitées.

LA DIRECTION SPIRITUELLE

En s'épanouissant au cours de la première moitié du xvii^e siècle, la pratique de direction des individus au spirituel devint une science à part entière. Il faut souligner que cette science était expérimentale et qu'elle n'était pas fondée sur des affirmations abstraites quant à leur objet : les états de l'âme chrétienne³⁸. La science de la direction était donc « une communication triple : communication du directeur avec Dieu, qui rejaillissait sur la communication du directeur avec le dirigé, qui devait provoquer en retour la communication du dirigé avec Dieu »³⁹. Dans cette communication en vase clos,

les mystiques et les spirituels catholiques de l'époque moderne constituaient avec ceux qui les dirigeaient des sortes de « couples » aux fonctions différenciées : la femme mystique vivrait une expérience que son directeur spirituel, un clerc, un homme possédant un statut officiel dans l'institution ecclésiastique, jugerait selon les principes de la théologie et les règles de la discipline de l'Église [...] deux discours s'élaboreraient ainsi, celui de la mystique autorisé par une expérience irréductible, celui du maître ou du

38. Voir Pauline Chaduc, *Fénelon, direction spirituelle et littérature*, Paris, Honoré Champion (« Lumière classique », 100), 2015, p. 151-232.

39. *Ibid.* p. 157.

docteur autorisé par la science théologique et les enseignements de la tradition⁴⁰.

L'imbrication de deux discours – la parole masculine de l'autorité et le langage féminin de l'expérience – se trouve placée au cœur de la direction spirituelle telle qu'elle se développa au XVII^e siècle : « Elle articule le privé dans le langage ecclésial »⁴¹. À la longue liste des couples célèbres de ce siècle – François de Sales et Jeanne de Chantal, Jean-Jacques Olier et Agnès de Langeac, Jean-Joseph Surin et Jeanne des Anges, Gaston de Renty et Élisabeth de La Trinité, Jean Eudes et Marie des Vallées, Armand-Jean de Rancé et Élisabeth d'Orléans, duchesse d'Alençon et de Guise, François de Fénelon et Jeanne Guyon – nous proposons, grâce aux carnets, d'ajouter Paul de Godet des Marais et Mme de Maintenon. En tenant compte des expériences individuelles (féminines⁴²), il faut cependant se garder de reconstruire un système abstrait à partir de ces rencontres fameuses. Dans des circonstances et par des voies radicalement différentes, elles rendent compte du même défi de replacer la vie de la personne dirigée dans l'espace orthodoxe de l'Église.

La relation difficile entre les expériences et l'espace d'autorité de la doctrine est aussi ancienne que le christianisme lui-même. Elle a traversé l'histoire ancienne du christianisme. Cette difficulté lui est même antérieure⁴³. On pourrait dire que les Pères de l'Église ancienne ont, dans les eaux limoneuses du stoïcisme tardif, capté la vague en réorientant le courant qui la sous-tendait : les Pères ont construit un cadre essentiellement nouveau pour prendre soin de « soi » et en rendre les états conformes à l'ordre social. Dans le contexte du XVII^e siècle, les œuvres des Pères sont souvent

40. Jacques Le Brun, *Le pur amour de Platon à Lacan*, Paris, Le Seuil, 2002, p. 131.

41. Michel de Certeau, *La Fable mystique : XVI^e-XVII^e siècle*, Paris, Gallimard, 1987, p. 119.

42. Linda Timmermans, *L'Accès des femmes à la culture sous l'Ancien Régime*, Paris, Honoré Champion (« Champion classiques. Essais », 1), 2005, p. 435-497.

43. Pierre Hadot, *Exercices spirituels et philosophie antique*, 4^e éd., Paris, Albin Michel, 2002. On doit mentionner ici les derniers textes de Michel Foucault, qui, tout en suivant ces brisées, apportent leurs propres conclusions : *L'herméneutique du sujet. Cours au Collège de France. 1981-1982*, Paris, Gallimard – Le Seuil (« Hautes Études »), 2001, et *Le Gouvernement de soi et des autres. Cours au Collège de France. 1982-1983*, Paris, Gallimard – Le Seuil (« Hautes Études »), 2008.

évoquées. Sont particulièrement importants : Grégoire de Nazianze, Basile de Césarée, Grégoire de Nysse, Jean Chrysostome, Grégoire le Grand, Augustin, Jean Cassien et « le dernier des Pères de l'Église », Bernard de Clairvaux. En général, les citations bibliques et patristiques, en plus de conférer une légitimité au directeur et à sa parole, servent d'instrument pour « fabriquer un futur dans le respect de la tradition », pour reprendre l'expression de Michel de Certeau. Il s'agit d'opérer la fusion toujours fragile entre des événements passés et l'espace actuel des expériences.

Il faut ajouter que la direction d'individus vivant dans une communauté religieuse est quelque chose de sensiblement différent de la direction d'individus vivant dans le monde. Certes, les deux types de direction ont été pratiqués au ^{xvii}^e siècle, mais la direction religieuse des individus qui se trouvaient dans le monde avait été fondamentalement changée à la suite de l'émergence du laïcat dans l'Église. D'après André Vauchez, elle a eu lieu au ^{xi}^e siècle⁴⁴, lorsque la Réforme grégorienne (vers 1050-1080) s'est épanouie et a porté une attention nouvelle aux croyances religieuses des individus qui vivaient dans le monde. Cet intérêt nouveau doit être considéré comme la toile de fond du naufrage de l'empire carolingien à la fin du ^{ix}^e siècle et de la consolidation du système féodal aux ^x^e-^{xi}^e siècles. Confronté à la nouvelle réalité politique de la décentralisation féodale, le pape Grégoire VII avait pris la tête d'un programme de réforme culturelle et politique qui visa à mettre sur pied une « chrétienté animée par les clercs et sacralisée dans sa structure hiérarchique »⁴⁵. Elle fit subir au paysage social de l'Europe un profond remodelage, notamment par sa volonté de faire de la distinction entre célibat et mariage la ligne de démarcation entre le monde laïque et le monde ecclésiastique. De même, les évolutions ultérieures des ^{xiii}^e-^{xiv}^e siècles ont radicalement changé la position des laïcs au regard de la religion⁴⁶. Lorsque la direction

44. André Vauchez, *Les laïcs au Moyen Âge : pratiques et expériences religieuses*, Paris, Le Cerf (« Histoire »), 1987, p. 15-94.

45. A. Vauchez, « Les laïcs au Moyen-Âge entre ecclésiologie et histoire », *Études*, t. 402, 2005-1, p. 59.

46. Évoquons la *devotio moderna* et, sous son impulsion, l'expansion de l'idéal de perfection de l'espace confiné des clercs et des moines au domaine de *tous* les humains. La continuité entre la spiritualité médiévale et la direction spirituelle des premiers temps modernes contredit quelque peu le jugement de Michelet selon lequel le directeur était une « chose nouvelle, peu connue au Moyen Âge qui n'eut

spirituelle se développa et connut un si grand succès au XVII^e siècle, elle présupposait implicitement l'existence d'une spiritualité laïque dotée de sa propre nature.

En plus de ces deux points de départ historiques – les Pères de l'Église et l'émergence du laïcat dans l'Église médiévale – un troisième événement a fondamentalement affecté le cadre de la direction spirituelle : la différenciation des confessions au XVI^e siècle. À la suite du concile de Trente (1545-1563), une réforme de l'Église sur une large échelle se développa dans toute l'Europe. À cause de l'impact des guerres de religion (1562-1598) et de la signature subséquente de l'Édit de Nantes, il demeure difficile de mesurer l'influence spécifique des idéaux tridentins dans le paysage gallican du XVII^e siècle. Toujours jaloux de leur autonomie et de leurs traditions, un certain nombre de mouvements de réforme peuvent cependant être identifiés dans la sphère gallicane. Groupées en sociétés secrètes, les *dévotes* ont été reconnues depuis longtemps comme ayant donné une impulsion décisive aux réformes ecclésiastiques qui se développèrent en France⁴⁷. Dans ces sociétés, dont la plus connue est la Compagnie du Saint-Sacrement, fut élaboré un certain type de spiritualité : la retraite hors du monde, dans une société religieuse, équivalait à adopter une attitude active et à s'engager à réformer le monde. Dans les différents territoires confessionnels, on trouve des intersections similaires entre retraite et engagement, où l'individu, d'une manière jusque-là inconnue, était mis en scène pour interioriser les normes collectives⁴⁸. Point n'est besoin d'un grand effort pour mettre

que le confesseur ». Jules Michelet, *Du prêtre, de la femme, de la famille*, Paris, Hachette, 1845, p. 61. D'après Pauline Chaduc, il y a quelque vérité dans les mots de Michelet : la lourde attention portée au directeur fut propre à la première époque moderne ; cette époque fut en tout cas l'âge d'or de la direction spirituelle (*Dictionnaire de spiritualité*, t. v, col. 1119). Ceci ne doit cependant pas obscurcir notre jugement : quelque chose comme la direction religieuse des laïcs était déjà apparu aux XII^e-XIII^e siècles.

47. Elizabeth Rapley, *The dévotes. Women & Church in Seventeenth-Century France*, London, McGill Queen's University Press, 1990 ; Alain Tallon, « Prière et charité dans la Compagnie du Saint-Sacrement (1629-1667) », *Histoire, économie et société*, vol. 10-3, 1991, p. 331-343 ; Barbara B. Diefendorf, *From Penitence to Charity. Pious Women and the Catholic Reformation in Paris*, Oxford, Oxford University Press, 2004 ; P. Chaduc, *Fénelon, direction spirituelle...*, p. 35.

48. Dans la tradition allemande de la recherche historique ceci a été étudié sous le nom de *Konfessionalisierung* : pour une remarquable étude sur ce sujet, voir Jean-Louis Quantin, « La rêve de la communauté pure : sur le rigorisme comme phénomène européen », *Francia*, t. xxxi/2, 2004, p. 1-24 et *Le rigorisme chrétien*,

en rapport le cadre de plus en plus spécialisé et institutionnalisé de la direction spirituelle avec ce contexte général. À l'instar du développement d'une approche plus psychologique du sacrement de pénitence⁴⁹, la direction des âmes témoigne d'un appel croissant à l'espace intérieur. En s'écartant du domaine public, le discours sur la direction spirituelle a eu comme but paradoxal de mettre en lumière ce qui ne peut jamais être complètement communiqué, les états intimes d'un individu.

L'idéal du directeur, l'idée même d'avoir un directeur, étaient véhiculés par les « miroirs du directeur » et incarnés par les héros de la spiritualité du Grand Siècle tels François de Sales, Pierre de Bérulle, Charles de Condren, Jean Eudes ou Jean-Jacques Olier. Jean-Pierre Camus s'attacha à retravailler et à raffiner sur des points importants le cadre salésien, tandis que des auteurs jésuites comme Jean-Joseph Surin insufflèrent une vie nouvelle à la méthode ignacienne. Les œuvres de Charles Borromée devinrent une importante source d'inspiration pour la formation du langage et des méthodes de direction, qui soulignaient la tension entre l'acte de confession et la pratique de la direction. Louis Tronson, le supérieur de Saint-Sulpice, où Godet des Marais fut formé, considérait la direction spirituelle comme la pierre angulaire de la réforme de l'Église. En somme, le discours sur la direction spirituelle qui s'est développé à partir de 1620 environ, joua un rôle central dans la spiritualité du xvii^e siècle. Notre propos n'est pas d'expliquer les tenants et les aboutissants de ce discours, mais plutôt de mettre en lumière un exemple presque inconnu d'une telle direction : la direction « godétienne ».

Paris, Le Cerf, 2001. Sur l'intersection entre retraite et engagement à l'époque moderne, voir Mette Birkedal Bruun, Sven Rune Havsteen, Kristian Mejrup, Eelco Nagelsmit et Lars Nørgaard, « Withdrawal and Engagement in the long Seventeenth Century : Four Case Studies », *Journal of Early Modern Christianity*, vol. 1/2, 2014, p. 249-343, ici p. 254-76.

49. Jean Delumeau, *L'aveu et le pardon : les difficultés de la confession, xiii^e-xviii^e siècle*, Paris, Fayard, 1990 ; Wietse de Boer, *The Conquest of the soul : Confession, Discipline, and Public Order in Counter-Reformation Milan*, Leyde, Brill (« Studies in medieval and Reformation thought », 84), 2001.

LES DÉBUTS DE LA DIRECTION DE GODET DES MARAIS

Nous devons d'emblée préciser les relations complexes entre Mme de Maintenon, Godet des Marais et François de Salignac de la Mothe-Fénelon (1651-1715). On sait qu'ils ont été impliqués dans le débat sur le quiétisme lorsque celui-ci connut une résurgence autour de 1693. Ce qui demeure peu élucidé jusqu'à présent est le rôle que joua Godet des Marais vis-à-vis de Fénelon dans la direction de Mme de Maintenon. À ce propos, nous devons évoquer encore un autre nom, celui de François Gobelin († mai 1691) : il avait été le premier directeur de conscience de Mme de Maintenon, mais, quand sa santé déclina en 1689, Godet des Marais semble avoir assumé cette direction⁵⁰. De même, après sa nomination comme évêque de Chartres en 1690, Godet des Marais prit la relève de Gobelin comme supérieur spirituel de Saint-Louis à Saint-Cyr. Il découle clairement de la correspondance de Mme de Maintenon que sa confiance en Gobelin avait diminué dès 1687, année à laquelle nous trouvons dans ses lettres la première mention de Godet des Marais : « Je viens de recevoir la réponse de M. l'abbé des Marais, qui est tout prêt à venir, quand vous l'ordonnerez quoiqu'il soit à Vaugirard pour faire des remèdes »⁵¹. À partir de l'automne, et pendant l'année 1688, d'autres mentions apparaissent : il est clair que Godet des Marais exerçait la fonction de directeur spirituel des Dames de Saint-Louis⁵². À l'automne 1688, quand un conflit s'éleva à propos de la supérieure de Saint-Cyr, Mme de Maintenon consulta un certain nombre d'ecclésiastiques sur cette affaire :

Je vous ai consulté, vous l'avez condamnée. J'ai consulté M. Jolly, par vous, il m'a fortifiée ; j'ai consulté le Père de La Chaise, il ne la croit pas religieuse ; j'ai consulté M. l'abbé des Marais, qui trouve qu'elle a tort. Fortifiée par tous ces bons avis-là, j'ai été plus ferme à faire observer ce que ces Messieurs ont cru bon et voilà ce que

50. Voir la copie d'une lettre de Godet des Marais à Gobelin : BmV, ms. P 63, p. 34-37.

51. Mme de Maintenon à Mme de Brinon, à Saint-Cyr (v. le 28 septembre 1687), BnF, ms. n.a.f. 1992, f. 160v-161v (original) ; publiée dans Mme de Maintenon, *Lettres de Mme de Maintenon*, vol. 1 : 1650-1689, n° 525, p. 725.

52. Une collection de copies de lettres de Godet des Marais aux Dames de Saint-Louis est conservée aux Archives départementales des Yvelines. Voir aussi celle signalée par J. Orcibal, F. de Fénelon, *Correspondance*, t. 1, Paris, Klincksieck, 1972, p. 233-234, n. 30, cf. BnF, ms. n.a.f. 1438.

Mme de B[rinon] n'a pu souffrir. Tout s'est passé à merveille pendant ses voyages et pendant sa maladie, mais, à son retour de Bourbon, tous les troubles sont revenus⁵³.

Après que Mme de Brinon eut été écartée (novembre/décembre 1688), Godet des Marais continua à être le directeur des Dames de Saint-Louis ; pendant la première moitié de 1689, il fut spécialement impliqué dans la direction de Mme de Montfort. Mais, si sa présence à Saint-Cyr est attestée, elle n'alla pas sans complications, même tardivement, en septembre 1689 :

Il faudra, Madame, que sur ces filles-là, vous ayez quelque rapport avec M. l'abbé des Marais, et que ce soit lui, puisqu'il a commencé, qui continue à examiner les autres qui voudront être religieuses, mais je vous prie de cacher cet endroit-là, le plus qu'il vous sera possible, de peur de fâcher M. l'abbé Gobelin⁵⁴.

Nous pensons qu'il est improbable que Godet des Marais, à ce moment, ait assumé officiellement la charge de diriger la conscience de Mme de Maintenon. En vérité, les lettres qu'il écrivit à partir de 1689 ne sont pas à proprement parler des lettres de direction : beaucoup de ces lettres mentionnent « la personne que vous m'avez recommandée », c'est-à-dire, une dame de Saint-Louis⁵⁵. Nous devons donc bien distinguer les lettres écrites au début de 1689 et celles qui furent écrites pendant l'hiver de 1689. Les secondes sont clairement des lettres de direction spirituelle adressées à Mme de Maintenon. Quant aux lettres antérieures, elles sont plus composites : elles ont certes un contenu clairement directionnel, mais elles contiennent aussi des informations sur la direction pratiquée à Saint-Cyr. Il ne fait pas de doute que la direction de Mme de Maintenon par Godet des Marais fut « parallèle » à celle de Gobelin, mais ceci n'est pas absolument évident avant les lettres de la fin de l'année 1689 et du début de 1690.

53. Mme de Maintenon à M. Jassault, missionnaire, à Versailles (Fontainebleau, ce 27 octobre 1688), Mme de Maintenon, *Lettres de Mme de Maintenon*, vol. I : 1650-1689, n° 578, p. 782.

54. Mme de Maintenon à Mme de Fontaines, inspectrice des classes (Marly, ce 15 septembre 1689), Mme de Maintenon, *Lettres de Mme de Maintenon*, vol. I : 1650-1689, n° 646, p. 844.

55. BmV, ms. P 63, p. 2, 38, 73, 93, 105, 120 et 130 ; *Série Guerrier*, t. II, 117, p. 777-780.

D'après la reconstruction soignée faite par Jean Orcibal⁵⁶, Fénelon s'affilia personnellement à Mme de Maintenon à peu près à la même époque. Avant cela, il agit aussi comme directeur des Dames de Saint-Louis. Et pendant le printemps de 1689, nous savons qu'il a dirigé Mme de Montfort en même temps que Godet des Marais⁵⁷. Depuis environ l'automne de 1689 jusqu'à la fin de 1694, Fénelon a aussi écrit des lettres de direction à Mme de Maintenon, la plus connue étant celle qu'on appelle la *Lettre sur ses défauts*⁵⁸. Il a aussi composé quelques écrits pour la troupe dévote qui entourait la femme du roi à la cour. Au grand regret de Fénelon, ses écrits tombèrent dans les mains des Dames de Saint-Louis :

[Fénelon] écrit présentement quelque chose pour moi, et par conséquent pour vous. Mais, en attendant, je ne puis m'empêcher de vous dire qu'il me semble qu'il y a bien des choses, dans la lettre que j'ai donnée à Mme la chanoinesse [Mme de la Maisonfort], qui répondent à ce que vous me demandez. [...] Lisez les lettres de M. de Fénelon, je vous prie ; elles sont d'une pratique continuelle, on les retrouve mille fois le jour. Mme la chanoinesse les a toutes ; il faut qu'elle vous montre à les écrire par articles, elles en seront plus intelligibles et plus utiles, et je n'ai rien vu de plus solide, elles inspirent une dévotion libre, douce, paisible, droite et il est impossible que ce ne soit pas la véritable⁵⁹.

Toutes ces activités trouvèrent une fin dramatique à l'automne de 1694, quand Godet des Marais, entre autres accusations, jeta la suspicion sur Fénelon et, spécifiquement sur certaines phrases des lettres adressées à Mme de Maintenon⁶⁰.

56. F. de Fénelon, *Correspondance*, t. I, p. 229-239.

57. Voir F. de Fénelon, *Correspondance*, t. I, p. 233-234 n. 30.

58. *Ibid.*, p. 141-148. Comme l'a noté J. Orcibal, il s'agit de fragments de lettres différentes, et non pas d'une seule lettre (*ibid.*, t. III, p. 227-237) ; les éditeurs récents de Mme de Maintenon ont néanmoins procédé à leur publication sans mentionner ce fait, voir Mme de Maintenon, *Correspondance. Lettres à Mme de Maintenon*, vol. VIII : 1651-1706, p. 165-174.

59. Mme de Maintenon à Mme de Fontaines, inspectrice des classes (1689), Mme de Maintenon, *Lettres de Mme de Maintenon*, vol. I : 1650-1689, n° 613, p. 814.

60. Fénelon à M. Tronson, F. de Fénelon, *Correspondance*, t. II, p. 301-302. Pour s'exonérer de la suspicion, Fénelon composa un écrit qu'il joignit à sa lettre au supérieur de Saint-Sulpice, voir : « Explication de quelques expressions tirées des lettres de Fénelon à Mme de Maintenon », *ibid.*, t. II, p. 302-312 ; *ibid.*, t. III, p. 457-458. Sur l'hypothèse selon laquelle les lettres de Fénelon auraient été transmises à Godet des Marais par l'intermédiaire des petits carnets, voir M. Langlois, « Les "Petits livres secrets"... », p. 360-361.

Nous ne voulons pas, ici, nous occuper de l'accusation portée contre Fénelon et du rôle de Godet des Marais dans le débat sur le quiétisme qui s'ensuivit. Nous voudrions seulement indiquer que, lorsqu'on parle de l'influence de Fénelon sur Mme de Maintenon, il faut se garder de forcer le trait. Il faut en particulier se souvenir qu'il n'a jamais été le directeur en titre de Mme de Maintenon. Le futur archevêque de Cambrai joua un rôle important, quoique bref, à l'égard des choix dévotionnels de Mme de Maintenon, un rôle qui remontait aux controverses entourant Mme Guyon (au printemps de 1693). Si l'on considère attentivement les sources, toute insistance unilatérale sur Fénelon paraît aboutir à une surestimation évidente des faits. En outre, cela entraîne une regrettable sous-estimation de l'influence de Godet des Marais sur Mme de Maintenon.

LES REDDITIONS DE COMPTE

Comme Pauline Chaduc⁶¹ l'a noté, Fénelon et Godet des Marais semblent avoir été sur le même plan quand il s'agit de la direction de Mme de Maintenon :

Je vous renvoie l'écrit de M. l'abbé de Fénelon, il est pour vous servir de pratiques pendant ce mois, vous ne pouvez mieux commencer cette année, son bon esprit et sa piété lui a fait écrire choses admirables pour vous sur le renoncement que Dieu vous met si fort dans le cœur⁶².

Mais à ce stade précoce (1690), c'est-à-dire avant la mort de Gobelin, les attributions des deux hommes n'étaient pas encore précisément définies.

Quand [Fénelon] vous connoitrait aussi bien que moi il n'aurait pas mieux traité certains endroits, et quoique je vous connaisse plus à fond que lui, je n'aurais jamais pu vous écrire si bien et si nettement tant de choses utiles ; jugez par là du secours que vous en pouvez tirer quand il vous connaîtra un peu davantage, je ne lui ai point dit ce

61. P. Chaduc, *Fénelon, direction spirituelle...*, p. 641 et suiv.

62. BmV, ms. P 36, f. 2-2v. Fénelon avait écrit à Mme de Maintenon un plus long exposé, intitulé dans la copie « Sur le renoncement à soi-même » (Fénelon, *Œuvres*, éd. J. Le Brun, Paris, Gallimard, 1983, t. I, p. 613-623) ; mais ceci n'est probablement pas le texte en question. Voir F. de Fénelon, *Correspondance*, t. III, 227, où J. Orcibal réfère cet écrit de Fénelon aux morceaux de la « lettre sur ses défauts » (voir aussi P. Chaduc, *Fénelon, direction spirituelle...*, *ibid.*).

dont nous sommes convenus, vous ne m'en aviez point chargé, faites le vous mesme en toute confiance, il n'y a rien a craindre, je vous répons de lui comme de moi⁶³.

La louange de Fénelon est affectée d'une subtile nuance rhétorique : Godet des Marais affirme qu'il n'aurait pas pu écrire « si bien et si nettement tant de choses utiles », même s'il connaît la femme du roi « plus a fond ». La louange du style est donc accompagnée d'une réserve substantielle : Fénelon peut être prolifique dans son style, mais il ne connaît pas Mme de Maintenon aussi bien que Godet des Marais.

Le directeur et sa charge d'âmes ont été institutionnalisés et structurés par l'Église au moyen de la théologie du sacerdoce qui se développa au XVII^e siècle. Face à la montée en puissance d'autres confessions et à leurs interprétations divergentes de la relation de l'individu avec Dieu, le corpus pseudo-dionysien devint source d'autorité : « la médiation qui fondait la conception dionysienne du monde offrait un soutien opportun aux défenseurs des cultes des saints et de la Vierge, et à la promotion catholique d'une transmission de l'Écriture par la double médiation de la tradition et des institutions ecclésiastiques »⁶⁴. En ce qui concerne la direction de Mme de Maintenon par Godet des Marais, c'est l'épiscopat qui reste la source primordiale de son autorité. Ainsi, si Godet des Marais connaît Mme de Maintenon « plus a fond », c'est simplement parce que, d'après la triade dionysienne, il est habilité à se charger de son âme. Cela dit, un élément plus particulier explique pourquoi l'évêque peut en plus revendiquer une connaissance spéciale :

J'ai lu, M[adame], votre reddition, et je l'ai brûlée ; je suis bien content, et vous devez être pleine de reconnaissance des grâces que Dieu vous fait⁶⁵.

63. BmV, ms. P 36, f. 2v-3v.

64. Anne Régent-Susini, « Dionysisme et gallicanisme : la figure de l'évêque selon Bossuet. », *Revue de l'histoire des religions*, vol. 226, 2009-3, p. 413-428, ici p. 417. L'affirmation de François de Sales « qu'il appartient principalement aux évêques de perfectionner les âmes » a causé beaucoup de discussions, notamment à cause de l'interprétation étroite du mot « principalement » donnée par Jean-Pierre Camus, voir P. Chaduc, *Fénelon, direction spirituelle...*, p. 92-98.

65. BmV, ms. P 36, f. 38, ms. P 63, p. 241 : « reddition de compte » ; *Série Guerrier*, t. I, n° 23, p. 83.

Vos redditions, Mme, m'assure que Dieu est avec vous, que vos imperfections et la langueur de votre corps ne vous séparerons pas de lui [...] ⁶⁶.

J'ai lu, M[adame], vos deux dernières redditions afin de connaître votre état présent et de me hâter à vous relever de l'appréhension où vous êtes qui ne convient pas à la grande fête de demain ni à vos besoins ⁶⁷.

Je commence par votre reddition, Mme, j'en suis content, vous faites connaître le plus que vous pouvez, les dispositions particulières de chaque journée et de vos fautes ⁶⁸.

Vos redditions sont bien, ne négligés pas, Mme, cette pratique, vous préparez par là le compte de votre vie et si vous continuez la mort ne vous surprendra pas ⁶⁹.

J'approuve le changement des petites mortifications que vous me marquez dans votre dernière reddition, puisque ce n'est pas par mollesse, mais par besoin que vous n'en usez plus ⁷⁰.

J'ai lu votre reddition d'avril et celle de mai. Je veux vous encourager et ranimer avec le secours de la grâce sur la fidélité [...] ⁷¹.

Pourquoi croyez-vous, Mme que vos redditions de compte me donnent une idée de vous bien différente de vous-même ? Elles sont, je vous assure, très bien, je vous y vois suffisamment, vous y marquez sincèrement les différents états de votre âme et d'ailleurs ne m'avez-vous pas dit assez de choses pour connaître le fond de votre cœur ? ⁷²

J'ai lu, Mme, vos redditions, j'en suis bien consolé voyant que vous ne vous endormez pas et que vous avancez à mesure que votre salut approche ⁷³.

Voilà quelques exemples parmi bien d'autres disséminés dans le corpus des lettres de Godet des Marais : au total, nous en comptons plus de quarante. Nous ne pouvons pas savoir avec certitude si « reddition » et « reddition de compte » sont deux actes différents. Nous pouvons cependant affirmer que les deux expressions se rapportent au récit que faisait Mme de Maintenon de ses expériences. D'après la lecture que nous en faisons, ces comptes rendus personnels constituaient la base de la direction de

66. BmV, ms. P 40, f. 3, *Série Guerrier*, t. II, n° 38, p. 198.

67. BmV, ms. P 40, f. 8v ; ms. P 66, p. 161 ; *Série Guerrier*, t. II, n° 39, p. 200 (14 août 1704).

68. *Série Guerrier*, t. I, n° 32, p. 119 (septembre 1690).

69. *Série Guerrier*, t. I, n° 120, p. 556.

70. BmV, ms. P 65, p. 463 ; *Série Guerrier*, t. II, n° 101, p. 695 (février 1697).

71. *Série Guerrier*, t. II, n° 61, p. 459 (4 juin 1697).

72. BmV, ms. P 63, p. 265 ; *Série Guerrier*, t. II, n° 100, p. 688 (février 1690).

73. BmV, ms. P 66, p. 86 ; *Série Guerrier*, t. I, n° 94, p. 434.

Godet des Marais⁷⁴. De plus, nous pensons pouvoir suggérer une interprétation spécifiquement monastique de l'expression *reddition de compte*⁷⁵.

Tous les mois les Sœurs découvriront leur cœur, sommairement et brièvement à la Supérieure, et en toute simplicité et fidèle confiance lui en feront voir tous les replis, avec la même sincérité et candeur qu'un enfant montrerait à sa mère ses égratignures, ses furoncles, ou les piqueurs que les guêpes lui auraient faites : et par ce moyen rendront compte tant de leur avancement et progrès, que de leurs pertes et défauts ès exercices de l'oraison, des vertus, et de la vie spirituelle : manifestant encore leurs tentations et peines intérieures, et non-seulement pour se consoler, mais aussi pour se fortifier et humilier. Bienheureuses seront celles qui pratiqueront naïvement, et dévotement cet article, qui enseigne une partie de la sacrée enfance spirituelle que nôtre-Seigneur a tant recommandée, de laquelle provient, et par laquelle est conservée la vraie tranquillité de l'Esprit. Le premier jour de Communion de chaque mois, une chacune fera à part le renouvellement de sa profession, à la fin de l'oraison du matin : et à cet effet chaque sœur aura en écrit la forme de sa profession, signée de sa main, qu'elle lira alors. La veille du renouvellement de chaque mois, l'on avertira les Sœurs en donnant l'obédience à midi, de se préparer pour faire cette action avec le plus de soin et de dévotion que faire se pourra, comme aussi une chacune lira les Constitutions et Directoires particuliers qui regardent son office ou condition tous les mois, avec pareille dévotion que si alors ils leur étaient donnés nouvellement. Et Dieu leur donnera toujours des nouvelles lumières par la lecture d'icelles⁷⁶.

74. Ce terme a bien été évoqué – mais sans explication – par André Blanc, « Mme de Maintenon et les hommes d'Église, à travers sa correspondance », *Albineana, Cahiers d'Aubigné*, vol. 10-11, 1999, p. 339-356 ; ici p. 356 ; et Madeleine Daniélou, *Mme de Maintenon éducatrice*, Paris, Bloud & Gay, 1946, p. 42. À propos du terme « reddition », on peut se demander si l'emploi non spécifique du mot se réfère à la copie des lettres par Mme de Maintenon dans ses carnets : ceci est certainement possible et, dans ce cas, la croix que l'on trouve dans les carnets (voir le tableau) pourrait être interprétée comme la « contre-signature » de Godet des Marais, qui approuverait ainsi la *reddition* de sa lettre.

75. Comme on l'a déjà dit, cette pratique était aussi ancienne que le christianisme, voire plus ancienne : M. Foucault, « L'écriture de soi », *Corps écrit*, 5, 1983, p. 3-23 ; M. Foucault, *L'herméneutique du sujet*, p. 349-350.

76. « Constit. XXIV Du compte de tous les mois », *Règles de saint Augustin et constitutions pour les sœurs religieuses de la visitation*, Paris, Chez Thomas Lozet, 1643, p. 179-181. L'expression « reddition de compte de conscience » apparaît dans l'avant-propos aux lettres de sainte Jeanne de Chantal : *Les Epistres spirituelles de la Mere Jeanne Françoise Fremiot*, Lyon, 1644, p. 3. Sur cette pratique, voir aussi : Jeanne-Françoise de Chantal, « Response sur la Constitution vingt-quatrième, Du compte de tous les mois », *Responses de nostre tres-honoree et digne mere Jeanne Françoise Fremiot, sur les Regles, Constitutions et Coustumier de nostre Ordre de la Visitation Sainte Marie*, Paris, 1632, p. 393-406 ; voir aussi les mentions dans *Les Epistres spirituelles de la*

À la différence d'autres communautés religieuses, où le renouvellement des vœux était célébré en un jour particulier, les religieuses de la Visitation renouvelaient les leurs non seulement le jour de la Présentation, mais encore tous les mois. Nous voudrions suggérer qu'un acte similaire d'écriture personnelle, fait chaque mois, permettait à Godet des Marais, dans le cadre de sa mission de directeur, de s'informer de Mme de Maintenon⁷⁷. Ces comptes

Mere Jeanne Françoise Fremiot, Lyon, 1644, p. 518 ; François de Sales, *Les vrais entretiens spirituels du Bienheureux François de Sales, Évêque & Prince de Geneve, Institutuer, & Fondateur de l'Ordre des Religieuses de la Visitation St Marie*, Lyon, Vincent de Coeurssillys, 1629, Entretien xiv, p. 539-541. Dans la même perspective, mentionnons le jugement suivant sur la Mère Vernant : « Elle n'avoit pas un moindre talent pour nous faire connoître dans les redditions des contes, Chapitre & entretien general, et particulier, nos passions mal mortifiées, et portoit admirablement bien le flambeau dans tous les coins, et recoins de nôtre ame [...] », *Recit de la vie de la venerable mere, Catherine Vernant. Decedée dans le Monastere de la Visitation des Chaines, le dixième May 1689*, Lyon, chez Antoine et Horace Molin, 1690, p. 49. Dans la collection de Chaugy des vies de Visitandines célèbres, on lit à propos de la Mère Anne-Thérèse de Préchonnnet : « Pour donner à connoître combien a été relevé le don d'oraison de cette grande servante de Dieu, il faut seulement copier de mot à mot ses lettres de reddition de compte à nôtre digne Mere, et les resolutions, et remarques de ses solitudes », Françoise-Madeleine de Chaugy, *Les vies de VIII. venerables veuves religieuses de l'ordre de la Visitation*, Annecy, Jacques Clerc, 1659, p. 309. Dans les pages qui suivent, Chaugy insère une de ces lettres – pour d'autres références aux redditions de compte dans cette œuvre (*ibid.*, p. 240, 316). Nous savons gré à Mme le professeur Mette Birkedal Bruun d'avoir attiré notre attention sur ce point. Sur les biographies spirituelles féminines du xvii^e siècle, voir Jacques Le Brun, *Sœur et amante. Les biographies spirituelles féminines du xvii^e siècle*, Paris, Droz, 2013.

77. Dans le processus de la réforme de Saint-Cyr, trois religieuses de la Visitation de Chaillot furent chargées de préparer les dames à la profession de leurs vœux solennels, le 11 décembre 1693. Les références à la reddition de compte, cependant, sont antérieures à l'arrivée des religieuses, à l'automne de 1692. Mme de Maintenon se réfère aussi à cette pratique : « Les Filles de la Visitation et qui ont établi ici l'esprit religieux et la confiance dans la Supérieure nous ont appris ces entretiens particuliers dont on se trouve très bien, je sais que ce n'est pas la plupart des maisons religieuses où on regarde même cette reddition de comptes des Filles de Sainte-Marie très contraignant. Ce n'est point de ces sortes d'entretiens, par méthode, dont j'ai voulu vous parler quand j'ai conseillé de voir vos Filles en particulier. Je ne voudrais aucune contrainte, mais je me contenterais de ce qu'elles voudraient me dire. Vous ne les conduirez à Dieu que par la confiance qu'elles auront pour vous. Comment les connaîtrez-vous si vous ne les voyez jamais seules ? Comment vous aimeront-elles si vous ne les persuadez que vous les aimez ? Comment les-en persuaderez-vous si vous ne consolez l'affligée, si vous n'entrez dans les maux de la malade, si vous instruisez les scrupuleuses, si vous ne réjouissez la mélancolique ? » Mme de Maintenon à Mme de La Viefville, abbesse de

rendus servaient de toile de fond à ce qui se trouve traité dans les lettres de l'évêque. Ainsi, quand Godet des Marais écrivit qu'il connaissait Mme de Maintenon « plus a fond », ceci pouvait se rapporter non seulement à son rôle épiscopal de directeur, mais aussi à ces comptes rendus personnels. Parce qu'ils étaient modelés sur une pratique essentiellement monastique, nous pouvons aussi considérer les comptes rendus de Mme de Maintenon comme un renouvellement d'obédience envers son directeur : comme une religieuse se soumettra à l'autorité de la supérieure, la dirigée doit se soumettre au directeur⁷⁸. Mais comment devons-nous imaginer le contenu de ces comptes rendus ? À l'heure actuelle, nous n'en avons qu'un aperçu. Ils nous livrent néanmoins une documentation cruciale sur la façon dont la direction de Mme de Maintenon était organisée. Les lettres compilées dans les carnets sont le reflet des comptes rendus que Mme de Maintenon écrivait tous les mois (voir fig. 3). De plus, il semble que Godet des Marais lui-même ait dressé des instructions sur un rythme mensuel. Il est vrai que des textes de ce genre, plus longs, se trouvent dans les carnets⁷⁹, alors que la *Série Guerrier* en ajoute douze. Dans la citation ci-dessus, nous avons déjà vu Godet des Marais faire mention de « l'écrit de M. l'abbé de Fénelon, il est pour vous servir de pratiques pendant ce mois », et il n'est donc pas étonnant que les carnets contiennent les textes de Fénelon (voir *infra* le tableau synoptique).

Les lettres recueillies dans les carnets abordent des sujets individuels et ne s'occupent pas de façon clairement perceptible de thèmes communs. Elles semblent être plus sensibles à des événements particuliers et aux expériences de Mme de Maintenon. En revanche, les instructions plus longues données par Godet

Gomerfontaine (Ce 3 janvier [1707]), Mme de Maintenon, *Lettres de Mme de Maintenon*, vol. IV : 1707-1710, n° 2, p. 56-57.

78. Dans ce contexte de l'emploi d'un vocabulaire monastique, nous pouvons aussi nous référer à Rancé, qui, dans sa direction de Mme de Guise, avait écrit pour elle un *Règlement de la journée* et avait parlé de sa « profession d'être à J.C. ». Sur la direction de Mme de Guise, voir M. Bruun, L. Nørgaard, S. Havsteen and E. Nagelsmit, « Withdrawn amidst the World : Rancé's *Conduite chrétienne* to Mme de Guise (1697) », *Journal of Early Modern French Studies*, vol. 38/1, 2016 (à paraître).

79. BmV, ms. P 36, f. 11-37 ; ms. P 37, f. 4-44v ; ms. P 37, f. 76v-89 ; ms. P 38, f. 4-53v ; ms. P 39, f. 2-21 ; ms. P 42, f. 1-66v ; ms. P 42, f. 66-81v ; BnF, ms. fr. 13249, f. 4v-30, 30-52 et 57-78.

des Marais et par d'autres aussi, apparemment, sont mensuelles et sont organisées – quand elles sont écrites par l'évêque – en *motifs* et *pratiques*. À ces instructions plus longues et aux lettres sont aussi attachées des citations de la Bible, de saint Augustin et de saint François de Sales, alors que les carnets n'en comportent pas, sauf quand elles font partie intégrante des lettres copiées. Les instructions sont directement connectées aux *redditions*. L'acte de copier et de signer les lettres de direction de Godet des Marais – le fait d'écrire – peut très bien être vu comme la pratique quotidienne personnelle de la direction de Mme de Maintenon. La correspondance entre directeur et dirigée est un échange de lettres, qui sont centrées sur des situations individuelles, et d'instructions, axées, elles, sur les *redditions de compte* mensuelles de Mme de Maintenon. Deux discours s'élaboraient ainsi, une écriture de soi, qui rendait compte de l'expérience de Mme de Maintenon, et la direction de Godet des Marais en lettres et instructions. Alors que les premières semblent avoir été régulièrement jetées au feu, les dernières ont survécu en copie : au lieu de l'incertitude individuelle, les réponses ont subsisté.

LES CARNETS ET LA DIRECTION SPIRITUELLE

Les lettres dans les carnets révèlent le long temps que Mme de Maintenon passait à les copier ; sa signature signifie la fin de la copie. Cette perspective individuelle est aussi indiquée au début des carnets : « Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur »⁸⁰. Cette citation renvoie à l'évangile selon Matthieu 11,29, où Jésus dit : « Prenez mon joug sur vous, et apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos de vos âmes ». Cela nous renseigne sur la finalité de la direction de Mme de Maintenon : le contenu des carnets révèle sa propre vie intérieure, écrite noir sur blanc. Pour ce faire, elle écrit par la voix du directeur au lieu de construire ses propres œuvres spirituelles. Son champ intérieur est exprimé, en ses propres termes, par les *redditions*, tandis que les *carnets* copient la main d'une autorité extérieure. Résumant la finalité de base de la direction spirituelle,

80. Voir *infra* le tableau synoptique.

le fait de signer marque la transition de l'espace du lecteur implicite – créé par la figure masculine de l'autorité – à l'espace du lecteur actuel. La signature relie ces deux espaces ; ainsi le fait de signer ne se réfère pas seulement au temps passé à copier, mais aussi à l'appropriation de la parole du directeur. Mais cette appropriation elle-même est complexe et n'est pas qu'une simple répétition :

Souvenés vous qu'il y faut tendre sans discontinuer et n'oubliés iamais, M[adame], cette instruction importante de saint Bernard : « Le juste ne croit iamais estre arrivé au terme de la perfection où il tend. Il ne dit iamais : c'est assez ! Il est toujours affamé et alteré de la justice et s'il vivoit éternellement, il s'efforceroit éternellement de devenir plus juste qu'il n'a esté et travailleroit tousjours de tout son pouvoir à s'avancer de bien en mieux, car il ne se loïe pas au service de D[ieu] pour un an ou pour un certain temps comme un mercenaire, mais il s'i conte pour iamais à discretion et sans retenue ». Ainsy, dit ce pere, le continuel desir de s'avancer et l'assiduité avec laquelle on tasche de parvenir à la perfection, tient lieu de la perfection mesme. [...] J'espère un grand progrès du goust que vous trouvés dans le Nouveau Testament ; quand les autres secours vous manqueront, celui-là vous soustiendra. Lisés quand vous le voudrés les 3 premiers chapitres de l'Apocalypse, imaginés vous voir et entendre N[otre] S[eigneur] J[ésus]-C[hrist] revestu de cette blancheur esclatante avec laquelle il paroist à saint Jean et devant lequel ceux qui se croient justes ne sont pas innocens. Si vous avés des oreilles, prestés les pour bien escouter les avis qu'il vous donne en s'adressant aux sept des premieres eglises du cristianisme. Lisés en suite la fin de l'Apocalypse depuis le dix-septiesme chapitre, vous y verrés la condamnation affreuse de Babilone, figure des meschans, et la gloire de la celeste Jerusalem, figure de l'assemblée des Justes, et vous concevrés par ces vives figures du Saint-Esprit quelque chose de ce qui doit arriver aux uns et aux autres à la consommation des siecles. [paraphe :] D⁸¹.

Dans cet extrait, la direction est d'abord placée en relation avec un but qui ne peut jamais être atteint : la conversion du moi n'est pas un événement qui arrive une fois pour toutes, mais plutôt un processus qui ne s'achève jamais. Et sur la route de la perfection, les fins du monde ne sont pas perdues de vue. Mme de Maintenon imagine comment l'injustice du monde sera justifiée dans le futur royaume céleste : cette eschatologie occupe une place centrale dans la direction de Godet des Marais. Comme on le voit aussi, le directeur de Mme de Maintenon ne parle pas dans sa propre

81. BmV, ms. P 36, f. 51v-53 et f. 62v-64v.

langue, mais il s'enveloppe d'un riche tissu de citations⁸². Le directeur constitue ainsi la dirigée comme lecteur. Elles visent à relier le passé au présent. La migration du lecteur implicite vers le lecteur actuel se trouve figurée par le processus de copie de la lettre : ainsi, la distance entre ce qui est arrivé dans le passé et ce qui arrive aujourd'hui est abolie en perspective d'événements futurs.

Cela dit, le glissement du lecteur implicite au lecteur actuel, là où le temps biblique touche au monde du destinataire, n'est pas tout. Un examen plus minutieux des carnets révèle que des lettres pourtant datées de plusieurs années d'intervalle se suivent au sein d'un volume (voir *infra* le tableau synoptique). L'organisation mensuelle, qui correspond sûrement aux *redditions de compte*, se combine avec l'année liturgique, c'est-à-dire avec le temps cyclique de l'Église⁸³. Le domaine intime de la dévotion, qui est le sujet des lettres individuelles, se trouve ainsi subordonné non seulement à la parole masculine, mais encore aux formes communautaires de la vie dévotionnelle. Le langage du directeur n'est pas en lui-même le vecteur d'expériences religieuses ; les copies des lettres de Godet des Marais sont greffées sur l'année liturgique et sa ritualisation. Ce déplacement, en réalité, est opéré à l'intérieur même des lettres de Godet des Marais : les références aux jours de fêtes liturgiques et aux fonctions liturgiques de l'évêque lui-même y abondent. De

82. Nous revenons ici vers l'interprétation donnée par Pauline Chaduc du discours de direction comme une communication triple : « Communication du directeur avec Dieu qui rejaillit sur la communication du directeur avec le dirigé qui provoquera comme en retour la communication du dirigé avec Dieu. L'expérience spirituelle du directeur est à l'origine du discours, et c'est cette expérience qui permettra au discours d'être efficace et de produire la conversion du destinataire », P. Chaduc, *Fénelon, direction spirituelle...*, p. 157-158 (cf. *supra* note 39). Si ceci convient peut-être à la direction de Fénelon, il est difficile de l'appliquer à Godet des Marais. Ou plutôt : si l'expérience du directeur est ce qui garantit l'efficacité du discours de Godet des Marais, son expérience ne s'exprime pas elle-même ; elle se présente comme expérience dans la lecture des textes bibliques et des œuvres des Pères. Dans cette perspective, on devrait simplement, d'un point de vue historique, ignorer le jugement suivant : « Dans de longues lettres Godet multiplie les instructions morales et les conseils ; ses lettres sont toutefois dépourvues de l'allure et de la profondeur des lettres de Fénelon. Elles sont souvent ennuyeuses, peu originales et se caractérisent par une lassante accumulation de citations scripturaires et d'autres dévots », Mme de Maintenon, *Lettres de Mme de Maintenon*, vol. VIII : 1650-1689, p. 11.

83. Comme l'a déjà remarqué M. Langlois, *Fénelon. Pages nouvelles...*, p. 13.

plus, les figures bibliques et les saints évoqués le sont souvent en connexion avec les célébrations de l'Église. Doublement retranchée du champ individuel, chaque expérience religieuse est subordonnée, d'abord au langage ecclésiastique du directeur et, ensuite, au cadre liturgique de célébrations communautaires. En définitive, les carnets servent de médiateurs à ce double déplacement : dans leur matérialité, ils incarnent la fin et les moyens de la direction spirituelle. Ils articulent le privé dans le langage et la pratique de l'Église.

CONCLUSION

À l'évidence, les *petits carnets* de Mme de Maintenon doivent faire l'objet d'une étude analytique et critique des textes qu'ils contiennent. Dans cette double perspective, une étude littéraire classique n'est pas suffisante, elle pourrait même se révéler non pertinente : les limites et les défauts des nombreuses éditions de ces textes en sont la preuve. Une approche interdisciplinaire ayant recours aux méthodes de l'histoire, de l'histoire de l'art, de l'histoire des textes, de la sociologie, de la théologie, peut éclairer la pratique continuelle exigeante de la direction spirituelle féminine au XVII^e siècle, entre retrait du monde (vie contemplative/*Withdrawal*) et engagement dans le monde (vie active/*Engagement*).

Monument par sa longévité – plus de trente années (1688-1709) – et par la situation sociale exceptionnelle de la dirigée, Mme de Maintenon, l'« art des arts » atteint ici sans doute un paradigme « désuet ». La relation confidentielle, proche de la connivence, entre Mme de Maintenon et Paul de Godet des Marais a potentiellement voué à son propre « échec » le système ainsi élaboré. Peu de temps après le décès de l'évêque de Chartres (26 septembre 1709), Mme de Maintenon, le 14 décembre 1709, semblait très vite prendre conscience de la fin d'un règne en souhaitant transmettre ses « petits livres secrets » à Mme du Pérou. Elle attribue alors l'entière « paternité » de sa conduite spirituelle à Godet des Marais en ces mots adressés à Charles-François des Monstiers de Mérimville (1682-1746) : « il y verra les instructions de son predesseceur ». Pourtant, Paul de Godet des Marais reste un grand

inconnu devant l'Éternel, réduit à l'anonymat dans les carnets eux-mêmes, et éclipsé par Bossuet, ou Fénelon – dont Saint-Simon souligne, dans ses *Mémoires*, qu'« il fallait [faire] effort pour cesser de le regarder ». Il serait temps de réhabiliter Godet des Marais grâce à l'édition critique de ses lettres spirituelles et à une biographie documentée.

lan@teol.ku.dk
phaugs@yahoo.fr

ANNEXE

Copie autographe : BmV, ms. P 36, f. 81-90 ; copies : *Série Guerrier*, t. I, n° 26, p 100-104 ; BmV, ms. P 63, p. 234-238 ; édition : Madame de Maintenon, *Lettres à Mme de Maintenon*, vol. VIII, n° 154, p. 233-234.

Je louë Dieu Madame de la grace qu'il vous fait de pencer de vous-mesme a vos charités sans qu'il soit nécessaire de vous en faire souvenir. C'est ainsy que pour vous enrichir dans l'éternité, Dieu prend soin de vous advertir de faire de bonnes œuvres¹ dans le temps.

On est bien heureux quand on a un pareil admoniteur qui en nous inspirant de faire du bien au prochain, nous le fait faire dans cet esprit de grâce qui y donne le merite. Craignés, Madame, votre générosité naturelle, élevés la jusqu'au degré d'une charité vrayment chretienne et donnés a vos aumosnes toute la perfection dont elles sont capables devant Dieu.

Il m'est, ce me semble permis, de vous souhaiter ce grand bien, par l'intérêt sincere que ie prends a votre bonheur éternel. Je ne puis en verité vous exprimer ce que ie sens a cet égard-là ni combien ie desire que vous soyés grande dans le ciel. C'est là seulement que se trouve la veritable grandeur et toute celle de cette vie cessera de l'estre dès qu'elle ne nous y conduira pas.

Le zele obeissant que vous exercés auprès des personnes dont vous cognoissés les grands besoins spirituels est un des moyens les plus efficaces pour les gagner. Enfin, si vous ne vous rebutés pas, et quand vous ne serieés pas assez heureuse pour les gagner tout à fait avec le temps, vous empescherés du moins de plus grands maux qu'elles seroient en danger de commettre si on les abandonnoit.

1. « œuvres » BmV, ms. P 63.

Après tout, supposé que votre perseverance fust inutile pour elles, elle ne le seroit pas pour vous, elle vous sanctifiera vous-mesme d'autant plus eminently que vous aurés eü moins de consolation dans le succès de vos soins.

Nostre seigneur n'a pas converti tous ceux qu'il a instruits de sa propre bouche, lorsqu'il estoit sur la terre. Il ne se lasse point encore aujourd'hui de fraper par sa grace à la porte d'une infinité de cœurs qui luy résistent. Il justifie sa miséricorde en souffrant leurs faites et leurs revoltes et il arrive souvent que par une longue patience il emporte des places qui paroissoient imprenables.

Ne desesperons de rien, Madame, compatissons à la froideur des uns, à la dureté des autres et aux foiblesses de tout le monde. Nous avons peut-être resisté nous-mesmes plusieurs années aux bontés de Dieu et aux avis que l'on nous donnoit de sa part. On nous a soufferts, souffrons à notre tour en nous humiliant par le souvenir du passé et en gémissant sur² les ames qui ne gémissent pas pour elles-mesmes³.

[paraphe] D

Car s'il y a quelque merite en nous que nous puissions mettre en compte, que sont-ils autre chose que des bienfaits de votre liberalité. Ô si les hommes sçavoient reconnoistre qu'ils sont hommes, et si ceux qui se glorifient, ne se glorifioient que dans le seigneur.

St Augustin⁴

Que ie vous cognoisse ô mon Dieu qui me cognoissés, a fonds, que ie vous cognoisse comme vous me cognoissés

St Augustin⁵

2. « pour » BmV, ms. P 63.

3. L'édition Madame de Maintenon, *Lettres à Madame de Maintenon*, vol. VIII, n° 154 arrête la transcription là, omettant la signature et les citations des Pères.

4. Augustin, *Confessions*, IX, XIII, 34 : « Quisquis autem tibi enumerat vera merita sua, quid tibi enumerat nisi munera tua ? O si cognoscant se homines homines et qui gloriatur, in domino gloriatur ! »

5. *Ibid.*, X, I, 1 : « Cognoscam te, cognitor meus, cognoscam, sicut et cognitus sum ».

Entrés dans mon ame vous qui en estes toute la force, faites qu'il n'y ait rien en elle que de conforme a votre souveraine rectitude, et qu'elle soit sans ride et sans tache devant vos yeux. Voila l'unique but de mes desirs et de mon esperence, c'est ce qui fait toute ma ioye, et ie n'en saurois avoir de raisonnable que celle-la.

*St Augustin*⁶

*Il faut hair nos deffauts, mais d'une haine tranquile, et qui soit sans trouble et sans depit, il faut les voir avec patience, et en tirer le profit d'un saint abaissement de nous-memes*⁷.

*Ceux qui aspirent au pur amour de Dieu n'ont pas tant besoin de patience avec les autres, comme avec eux-mesmes. Pour avoir la perfection il faut souffrir avec patience notre imperfection, l'humilité se nourrit en cette souffrance*⁸.

*Il faut faire provision de manne pour chaque iour et non plus*⁹.

*N'épiés pas si particulièrement les sentimens de votre ame, meprisés les, ne les craignés point, et relevés souvent votre cœur par la confiance en celui qui vous appelle*¹⁰.

Vous voudriés savoir quelles sont les meilleures abjections, ie vous dis que les plus utiles a l'ame et les plus agréables a Dieu sont celles qu'il nous envoie, car son choix est tousjours meilleur que le notre. Les meilleures encore sont celles qui sont plus contraires a nos inclinations, pourveu qu'elles soient conformes a nostre

6. *Ibid.*, x, 1, 1 : « Virtus animae meae, intra in eam et coapta tibi, ut habeas et possideas sine macula et ruga. haec est mea spes, ideo loquor et in ea spe gaudeo, quando sanum gaudeo ».

7. Lettre de François de Sales, À une dame mariée [20 janvier 1609].

8. Lettre de François de Sales à une Demoiselle : « Ceux qui aspirent au pur amour de Dieu n'ont pas tant besoin de patience avec les autres comme avec eux-mêmes. Il faut souffrir nostre propre imperfection pour avoir la perfection. Je dis souffrir avec patience, et non pas l'aimer ou la caresser : l'humilité se nourrit en cette souffrance ».

9. Lettre de François de Sales à une Demoiselle : « il faut faire provision de manne pour chaque jour, et non plus, et ne doutons point, Dieu en pleuvra demain d'autre, et passé demain, et tous les jours de notre pèlerinage ».

10. Lettre de François de Sales à la supérieure de Grenoble : « Demeurez en paix, ma très-chère fille, et n'épiez pas si particulièrement les sentiments de votre ame ; méprisez-les, ne les craignez point, et relevez souvent votre cœur en une absolue confiance en celui qui vous a appelée dans le sein de sa dilection ».

*vocation, et pour le dire une fois pour toutes, nostre choix gaste et diminue presque toutes nos vertus*¹¹.

L'humilité nous perfectionne envers Dieu et la douceur envers le prochain.

*St F. de Sales*¹².

11. François de Sales, *Introduction à la vie dévote*, III, VI : « Mais vous voudriez savoir, Philothée, quelles sont les meilleurs abjections ; et je vous dis clairement que les plus profitables à l'âme et agréables à Dieu sont celles que nous avons par accident, ou par la condition de notre vie, parce que nous ne les avons pas choisies, ains les avons reçues telles que Dieu nous les a envoyées, duquel l'élection est toujours meilleure que la nôtre. Que s'il en fallait choisir, les plus grandes sont les meilleures ; et celles-là sont estimées les plus grandes qui sont plus contraires à nos inclinations, pourvu qu'elles soient conformes à notre vocation ; car, pour le dire une fois pour toutes, notre choix et élection gâte et amoindrit presque toutes nos vertus ».

12. François de Sales, *Introduction à la vie dévote*, III, VIII : « Le saint chresme, duquel par tradition apostolique on use en l'Eglise de Dieu pour les confirmations et benedictions, est composé d'huyle d'olive meslé avec le baume, qui represente, entre autre choses, les deux cheres et bien aymées vertus qui reluisoient en la sacrée personne de nostre Seigneur, lesquelles il nous a singulierement recommandées, comme si par icelles nostre coeur devoit estre specialement consacré à son service et appliqué à son imitation : "Apprenés de moy, dit il, que je suis doux et humble de cœur." L'humilité nous perfectionne envers Dieu. Et la douceur envers le prochain ».

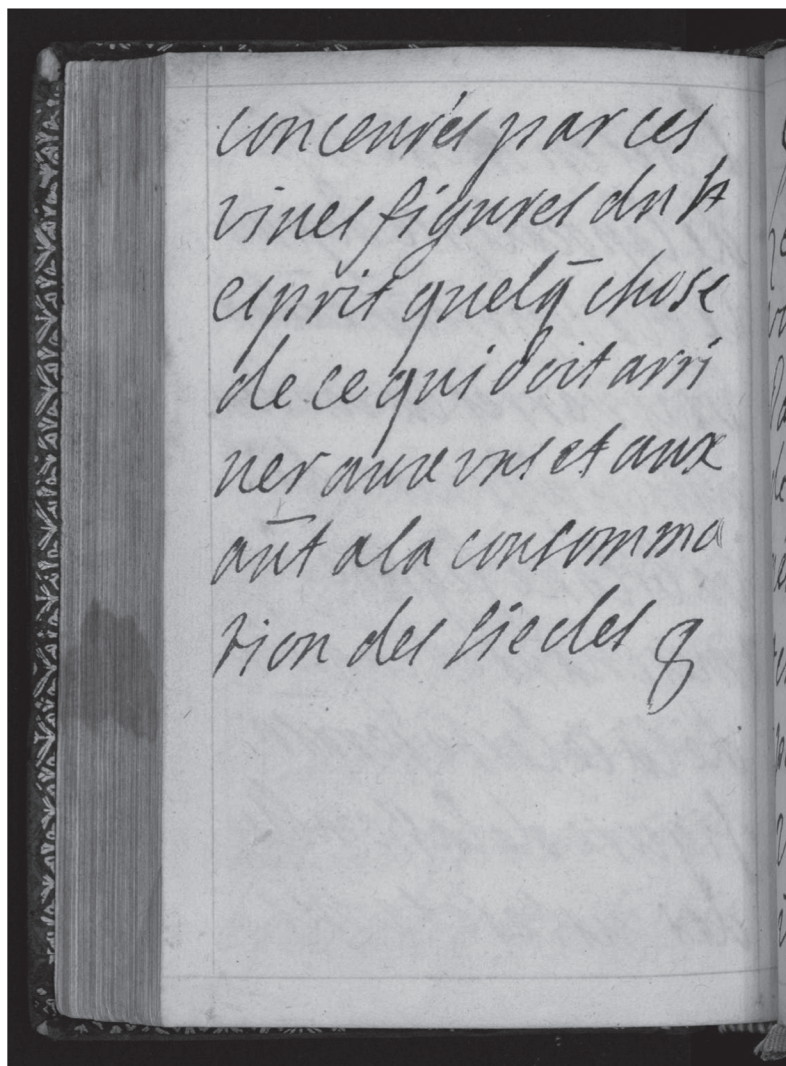


Fig. 1 : Sigle-paraphe de Mme de Maintenon : initiale « D » de D'Aubigny.
© Bibliothèque municipale de Versailles, ms. P 36, f. 64v.

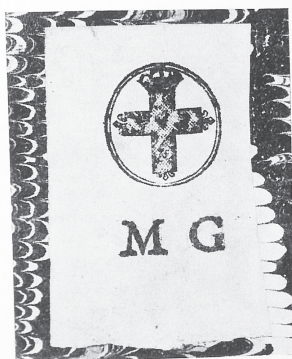
76. MAINTENON (Françoise d'Aubigné, marquise de), veuve du poète Scarron, gouvernante des enfants de Louis XIV et de Mme de Montespan, mariée morganatiquement à Louis XIV en 1683. Née en 1635, m. en 1719. — Méditation pieuse et prière, composées pour les Dames de Saint-Cyr. *Manuscrit autographe* de 57 pages pet. in-12, mar. bleu, fil. dor. sur les bords des plats, au dos et à l'int., tr. dor. (*Rel. anc.*) ; dans un étui moderne, portant au dos : *Madame de Maintenon. Petit Livre secret.*

PRÉCIEUX MANUSCRIT INÉDIT. Madame de Maintenon compose au courant de la plume, sans aucune retouche, cette instruction dont toutes les propositions s'enchaînent avec une parfaite clarté, destinée à augmenter la piété et les progrès spirituels des Dames de Saint-Cyr au temps de Pâques. Le thème est la résurrection du Christ et la naissance du chrétien à la Vie de Dieu par le baptême, le ton est celui du grand siècle : « Pour profiter de l'instruction que je vous envoie il faudra que vous lisiez, mais avec attention et réflexion le commencement du 6^{me} chapitre de l'esprit aux romains, que vous en pesiez toutes les paroles et qu'en vous les appliquant à vous mesmes vous reconnaissiez le dessein de dieu sur vous dans le mystère de la résurrection... » — « Il est aisé de commencer par les mouvements d'une ferveur passagère, il est encore plus aisé de persévérer dans une vie tiède et lasche, la difficulté est de joindre l'un et l'autre ensemble et de prendre avec dieu de telles mesures que la persévérance et la ferveur se soutiennent également. En cela consiste le mérite des âmes élevées et c'est par là que Dieu en fait le discernement. »

Madame de Maintenon engage ses pénitentes à s'inspirer de la ferveur de Sainte Madeleine après sa conversion et à lire « ce qui est rapporté d'elle dans le chapitre 20 de l'Evangile de St Jean » ; à lutter contre les défauts dont elles-mêmes s'accusent « entre autres la rudesse et l'impatience qui dans la place où vous estes peuvent avoir des suites... facheuses par rapport à la charité du prochain » ; elle insiste sur les bienfaits de la vie régulière et de l'observance de la règle pour l'avancement dans la piété ; elle recommande de ne pas limiter la ferveur religieuse au seul temps de Pâques : « St Bernard se plaignoit autrefois de ce que la dévotion de Pasques estoit pour la plupart des chrétiens une

dévotion passagère et de ce que le temps de la résurrection estoit le commencement de leurs rechutes... et il avoit raison... »

Cette exhortation se termine à la 46^{me} page ; les pages suivantes contiennent, au complet, une prière composée par Madame de Maintenon s'adressant à Dieu ; cette prière est fort belle : « Je ne veux plus pécher, je suis morte, du moins à ces désirs de vous offenser, ou pour mieux dire à ces desirs des choses qui vous offensent. Je veux réparer autant qu'il me sera possible le temps que j'ay passé sans vous servir et sans vous aimer... » Etc. Ce manuscrit dont le texte est réglé, fit pour un long temps partie de la Bibliothèque de Madame de Glapion, amie et confidente de la marquise de Maintenon, qui gouverna la maison de Saint-Cyr avec une telle maîtrise qu'elle peut être regardée comme sa seconde fondatrice. Sur la garde de la reliure de l'époque de ce précieux manuscrit qui est en même temps un charmant volume, figure l'ex-libris de Madame de Glapion, M. G., au-dessus de la croix de Saint-Cyr.



N° 76

Je ne say o mon
dieu que j'ai pu
lucifer c'est a vous
que le in gement
en est réverne je
ne veux plus pé
cher ie suis morte
du moins a cet
point de vous offen
ser on pour mieux

N° 76

Fig. 2 : Notice du catalogue et planche reproduisant l'ex-libris de Mme de Glapion et l'incipit de la prière de Mme de Maintenon (f. 23v). Paris, Galerie Charpentier, Vente Bibliothèque Dr Lucien-Graux, 2^e partie, 26 janvier 1957, n° 76. Cliché L. Nørgaard – H. Pasquier



Fig. 3 : Dos de la reliure d'un petit carnet
de Mme de Maintenon titré « Mars ».
© Bibliothèque municipale de Versailles,
ms. P 39.

TABLEAU SYNOPTIQUE DES CONTENUS
DES PETITS CARNETS DE MME DE MAINTENON

| | Nb. ff. | Épigraphes / pièces liminaires | Reliure | Temps | Dates | f. déb |
|------------------|---------|--|--|---------------------|---|--------|
| BmV, ms. P 36 | 99 | Apprenés de moi <u>que</u> ie suis doux et humble de cœur + Que ie cognoisse mon Dieu et que ie me cognoisse Que ie <u>vous</u> admire et que ie me meprise Que ie vous aime et que ie me haisse Que ie m'occupe de vous et que ie m'oublie | veau brun d'origine (?), encadr. filet ; dos fleurs dorés, dentelle dorée | Janvier (1690-1695) | 1690 | 2 |
| | | | | | 3 janvier 1690 | 8 |
| | | | | | [6 janvier] | 11 |
| | | | | | | 37v |
| | | | | | ce 18 janvier 90 | 38 |
| | | | | | ce 22 janvier 90 | 65 |
| | | | | | | 70 |
| | | | | | | 80v |
| | | | | | | 81 |
| | | | | | Janvier 1692 | 90 |
| | | | | | ce premier iour de l'an 1693 | 92v |
| | | | | | 5 janvier 1695 | 94v |
| BmV, ms. P 37 | 100 | Apprenés de moy que ie suis doux et humble de cœur Je vous dis en verité que quiconque ne recevra pas en enfant le royaume de dieu ni entrera pas D | veau noirci d'origine (?), encadr. filet ; dos fers dorés, dentelle dorée | Février (1691-1692) | Pour le premier iour de Fevrier 1691 | 4 |
| | | | | | Fevrier 1691 | 45 |
| | | | | | iour de st Matthias [24 février] | 61 |
| | | | | | | 62 |
| | | | | | | 63 |
| | | | | | | 64 |
| | | | | | Mr de C. | 64 |
| | | | | | Mr de C. | 65 |
| | | | | | Mr de C. | 67v |
| | | | | | | 73 |
| | | | | | Ce 2 fevrier 1692 | 74 |
| | | | | | 1692 | 76v |
| BmV, ms. P 38 | 96 | Apprenés de moi que ie suis doux et humble de cœur | veau brun d'origine (?), encadr. filet ; dos fers dorés, dentelle dorée | Mars (...-1691) | Mr de C. | 89v |
| | | | | | 21 Fevrier 1692 | 91 |
| | | | | | | 97v |
| | | | | | | 98v |
| | | | | | | 4 |
| | | | | | 22 mars | 54v |
| | | | | | | 61 |
| | | | | | | 68v |
| | | | | | 24 mars | 71 |
| | | | | | | 74 |
| | | | | | | 77 |
| | | | | | | 80 |
| BmV, ms. P 39 | 108 | Dieu resiste aux superbes et fait grace aux humbles + | veau brun d'origine (?) | Mars (1708-1709) | 12 mars | 87v |
| | | | | | 14 mars [1691] | 91v |
| | | | | | 15 mars [1691] | 93 |
| | | | | | | 94v |
| | | | | | 6 mars 1708 | 2 |
| | | | | | 21 mars 1708 | 21 |
| | | | | | ce 26 mars 1709 | 23 |
| | | | | | | 28 |

| Contenu | f. fin | Signature | N° ord. |
|--|--------|-----------|---------|
| Je vous renvoie M[adame] l'escrit de M. l[']abbé de F[énélon]... | 7v | DA | 1 |
| Je vous exhorte a continuer <u>votre exactitude</u> aux regles dont nous sommes... | 10v | | 2 |
| <i>Pour le jour de l'epiphanie</i> | 37 | DA | 3 |
| [blanc] | 37v | | |
| J'ay leu M[adame] votre reddition et ie l'ay bruslée je suis bien content et... | 64v | D | 4 |
| Les besoins ou vous voiés quelqu'une de vos dames avoient besoin de... | 69v | DA | 5 |
| <i>Sur l'humilité</i> | 80 | | 6 |
| [blanc] | 80v | | |
| Je loïe D[ieu] M[adame] de la grace qu'il vous fait pencer de vous mesme... | 90 | (85v) D | 7 |
| Vous avés tres assurément besoin de repos interompes sans craindre d'estre... | 92v | D | 8 |
| [Fénélon] – Je vous souhaite M[adame] mieux q'une <u>bonne</u> année je veux dire vn vrai <u>détachement</u> de tout ce <u>que</u> le <u>temps</u> ... | 94v | D | 9 |
| Je fais M[adame] des vœux bien sinceres pour votre sanctification et pour... | 97v | D | 10 |
| [blancs] | 99 | | |
| Imaginés vous M[adame] que vous n'estes plus en ce monde <u>que</u> pour <u>notre seigneur</u> ... | 44v | | 11 |
| Je suis ravi M[adame] du desir <u>que</u> vous avés de profiter du <u>temps</u> . | 61 | DA | 12 |
| Vn apostre s'endurcit et fait vne chute qui fait trembler vn autre prend sa place... | 62 | D | 13 |
| Je crois que vous feres bien de comunier le iedy gras les enfants du siecle... | 63 | D | 14 |
| [Fénélon] – Voicy vn temps de grace pour les vrais fideles M[adame] ie vous crois... | 63v | D | 15 |
| [?] – Je prie N[otre] S[eigneur] M[adame] qu'il verse promptement et... | 64 | | 16 |
| [?] – Allez donc en son nom mais allés sans relache si vous me demandes pour quoi... | 65 | D | 17 |
| [?] – Pour l'oraison dont nous parlions hier vous savés M[adame] combien de fois... | 67 | D | 18 |
| [Fénélon] – Je remercie D[ieu] de la lumiere qu'il vous donne sur les choses... | 72v | D | 19 |
| [Fénélon] – Je prie N. S. qu'il vous donne un cœur d'enfant et docile... | 74 | DA | 20 |
| Purifiés vous encore pour quoy ne deviendriés vous pas plus sainte <u>que</u> ... | 76 | D | 21 |
| [?] – <i>De l'amour de la penitence et de la croix</i> | 89 | D | 22 |
| [Fénélon] – <i>Lettre</i> . On auroit besoin d'une santé forte et continuelle... | 91 | D | 23 |
| Qu'il vous est bon M[adame] de sentir <u>votre</u> misere il faut crier de tout <u>votre</u> ... | 97v | D | 24 |
| L'homme veut se lever il faut qu'il s'abaisse il veut acquerir il faut qu'il perde... | 98 | | 25 |
| [blancs] | 100 | | |
| <i>Que votre fidelité soit inviolable jusqu'a la fin</i> | 54 | D | 26 |
| Si vous estes encore dans la tristesse M[adame] ne vous découragés pas... | 60v | D | 27 |
| [Fénélon] – Je souhaite de tout mon cœur M[adame] que l'accablement ou vous vous... | 68 | D | 28 |
| [Fénélon] – Pour l'attrait dont ie parlois c'est seulement ce goust d'une pieté simple... | 70v | D | 29 |
| [Fénélon] – J'avois eu M[adame] a plusieurs reprises la pensée de vous escrire sur ce qui... | 74 | D | 30 |
| [Brisacier] – J'avois creu qu'il valoit mieux parler de vous a D[ieu] dans la priere et sur... | 76v | D | 31 |
| [Fénélon] – Tout ce que i'ay eu l'honneur de vous escrire ou de vous dire sur le courage... | 80 | D | 32 |
| [Fénélon] – Je crois M[adame] tout ce que vous dittes en parlant de vous même... | 87v | D | 33 |
| Je ne vous dis pas M[adame] de ne vous point attrister mais de ne vous pas... | 91v | D | 34 |
| Je vous conjure M[adame] de faire tres exactement tout ce que M. F[agon]... | 93 | DA | 35 |
| Je vous ay offert aujourd'hui a l'autel et demandé pour vous que vous fussiés... | 94 | D | 36 |
| [blancs] | 96 | | |
| il faut bien M[adame] que <u>votre</u> estat soit [de] D[ieu]... | 21 | DA | 37 |
| j'ai esté ravi M[adame] d'avoir l'honneur de vous voir en revenant icy... | 23 | D | 38 |
| il me paroist <u>que</u> D[ieu] est avec vous ie l'en benis de tout mon cœur... | 27 | | 39 |
| [blancs] | 108 | | |

| | | | | | | |
|---------------|-----|--|--|--------------------------------|-----------------------------------|----------|
| BmV, ms. P 40 | 113 | | veau brun d'origine (?) ; dos fers dorés, dentelle dorée | Août (1703 ?-1709) | 1703 | 2 |
| | | | | | | 5 |
| | | | | | 14 août 1704 | 8v |
| | | | | | 16 août 1704 | 24 |
| | | | | | 8 août | 30 |
| | | | | | 9 août | 31 |
| | | | | | | 38v |
| | | | | | | 42v |
| | | | | | août 1707 | 43 |
| | | | | | 17 août 1707 | 45 |
| | | | | | | 49v |
| | | | | | 14 août 1708 | 50 |
| | | | | | 21 août 1708 | 60 |
| | | | | | | 70 (+1) |
| | | | | | 12 août 1709 | 75 (+1) |
| | | | | | | 79v (+1) |
| BmV, ms. P 41 | 100 | Apprenés de moi que ie suis doux et humble de cœur Prier et s'employer pour l'église | veau brun d'origine (?) ; dos fers dorés, dentelle dorée | Novembre (1692-1704) | | 3 |
| | | | | | 14 Novembre 1692 | 6v |
| | | | | | | 11v |
| | | | | | 30 novembre 1695 | 22v |
| | | | | | | 25v |
| | | | | | 23 novembre 1697 | 26v |
| | | | | | Novembre 1698 | 32 |
| | | | | | | 73v |
| | | | | | 15 novembre 1703 | 79 |
| | | | | | novembre 1704 | 87 |
| | | | | | jour de la presentation 1704 | 91 |
| | | | | | | 96 |
| | | | | | | 1 |
| | | | | | | 35 |
| | | | | | | 35v |
| BmV, ms. P 42 | 100 | Apprenés de moi que ie suis doux et humble de cœur | veau brun d'origine (?), encadr. filet ; dos fers dorés, dentelle dorée | Noël (1689 ?-1708) | | 66 |
| | | | | | [25 décembre 1689] | 87v |
| | | | | | 22 Décembre 1696 | 88 |
| | | | | | [25 décembre 1697] | 90 |
| | | | | | Décembre 1708 | 94 |
| | | | | | | 95v |
| | | | | | | 1 |
| | | | | | | 13v |
| | | | | | Ce premi ^{er} Avril 1692 | 15v |
| | | | | | M. de C. Ce 3 avril 1692 | 25 |
| | | | | | + | 26 |
| | | | | | + 17 avril | 26v |
| | | | | | 17 avril 1693 | 29v |
| | | | | | 1693 | 60 |
| | | | | | 1695 | 62v |
| BmV, ms. P 98 | 98 | + | cuir vert xix ^e s., encadr. filet ; monogr. doubles L. entrelacés dorés ; dos titr. doré, dentelles dorées | Le mois d'avril (1692-1699) | avril 1695 | 65 |
| | | | | | | 67 |
| | | | | | avril 1695 | 72 |
| | | | | | avril 1699 | 75v |
| | | | | | | 83v |
| | | | | | | 84 |
| | | | | | | 85 |
| | | | | | | 94 |

| | | | |
|---|---------|------------|----|
| Je vous dirai <u>quelque</u> chose de plus M[adame] a l'occasion de notre solemnité... | 4v | | 40 |
| Vous avez <u>grande</u> part M[adame] au mistere de la transfiguration J. C. ... | 8v | | 41 |
| j'ai leu M[adame] vos deux dernières redditions affin de cognoitre votre estat... | 23v | D | 42 |
| J'ai consulté M[adame] <u>votre</u> confesseur comme vous l'avés desir , il m'a dit... | 29v | | 43 |
| <u>Votre</u> cœur est en presse de tous cost s et D[ieu] ne semble vouloir vous... | 31 | D | 44 |
| je vois bien M[adame] par la candeur <u>sanctifiante</u> avec laquelle Vos tristesses... | 38v | | 45 |
| Voicy M[adame] vne feste de grande ioye qui s'approche qui est cella la qui... | 42 | D | 46 |
| [blanc] | 42v | | |
| Les affaires publiques sont entre les mains de D[ieu], il ne nous abandonnera... | 45 | D | 47 |
| j'ai est  foible devant <u>vous</u> M[adame], mais ie ne veux pourtant rien... | 49 | D | 48 |
| [blanc] | 49v | | |
| J'ai confiance en <u>votre</u> confiance M[adame], car ie crois que D[ieu]... | 59v | + | 49 |
| il est iuste M[adame] que nous vivions dans une continuelle soumission et dependance... | 69v(+1) | | 50 |
| <i>Lettre.</i> Ay s bon courage M[adame] le D[ieu] des armées est le D[ieu] de la paix, la religion du Roi a soul v ... | 74v(+1) | | 51 |
| Vous n'avez pas besoin M[adame] de longues escritures, vous m'avés mandé <u>que</u> vous en avi ez... | 79 (+1) | DA | 52 |
| [blancs] | 111(+2) | | |
| <i>Pour la Toussain</i> | 6v | | 53 |
| Aies confiance en D[ieu] avec plus de simplicité et de fermeté que iama s... | 11 | D | 54 |
| [Mme de Maintenon] – <i>Pour le jour de la presentation</i> | 22 | D | 55 |
| Nous allons <u>parler</u> de vous M. S[avoye] et moy vous seri s peut estre punie... | 25v | D | 56 |
| Nous avons fort parlé de vous M. S[avoye] et moy et nous... | 26 | D | 57 |
| <u>Votre</u> estat present me fait repentir de vous avoir proposé de remett[re] mon voyage a st cir... | 31v | + | 58 |
| Vne ame fervente doit M[adame] estre plus convainc e <u>que</u> iama s par... | 73v | D | 59 |
| Voicy M[adame] l'escrit <u>que</u> vous m'avez demandé sur les 3 articles... | 78v | | 60 |
| Vous estes plus s avante M[adame] que ma s ur de B. sur la confiance... | 86v | | 61 |
| je viens M[adame] de dire la ste messe pour tous vos besoins, j'espère... | 90v | | 62 |
| J'ai dit la messe pour <u>vous</u> M[adame] et ie vous ai offert  a N. S. sous la protection de la ste V[ierge], ... | 95v | D | 63 |
| [blancs] | 100 | | |
| <i>Instruction pour Noel</i> | 35 | | 64 |
| et [reste de la page blanc] | 35 | | |
| [suite ; <i>Nota</i> : texte en doublon 34v et 35v] | 65v | DA | |
| Ouy M[adame] jesus doit faire doresnavant toute <u>votre</u> esperance et votre consolation... | 86v | (81v) D | 65 |
| [Fénelon] – <i> our de Noel</i> | 87v | D | 66 |
| Le seigneur s'approche allons au devant de luy et l'adorons il va venir... | 90 | | 67 |
| <i> our de Noel 1697</i> | 93v | + | 68 |
| J'ai demandé aujourd'hui M[adame] de tout mon cœur que vous ai s part a... | 95 | D | 69 |
| [blancs] | 100 | | |
| <i>La resurrection</i> | 13 | DA | 70 |
| <i>Lettre.</i> Tasch s M[adame] de devenir <u>sainte</u> affin de sanctifier St Cir... | 15v | D | 71 |
| Je suis bien content M[adame] de ce mois les soup rs <u>que</u> vous faites après l'humilité et... | 24v | D | 72 |
| [Fénelon] – Je prie N. S. en ce  our qui est vn  our de mort et de croix de <u>vous</u> faire mour r a vous mesme... | 25v | | 73 |
| [?] – Il n'i a rien qui merite d' <u>estre</u> considéré d s <u>que</u> l'on sait qui ne sera plus, et... | 26 | + | 74 |
| Communi s jeudi M[adame] et souven s <u>vous</u> <u>que</u> la feste de Pasques... | 29 | + | 75 |
| Il est temps M[adame] <u>que</u> vous aimi s d'un singulier amour celui qui vous a... | 59v | | 76 |
| Vous voi s beaucoup de bien a M. C[ambray] M[adame] et il est iuste <u>que</u> ... | 62v | D | 77 |
| je voulois <u>vous</u> escrire sur la ioie <u>que</u> j'ai de voir croistre en <u>vous</u> l'amour de... | 64v | + | 78 |
| Ai s bon courage M[adame] D[ieu] veut se servir de <u>vous</u> ie voudrois vos... | 67 | | 79 |
| <i>Lettre.</i> Vne mere escoute ses enfans il est naturel <u>qu'ils</u> aillent a elle... | 72 | D | 80 |
| Les impressions <u>que</u> vous iett s dans l'esprit du Roy en faveur de l'eglise... | 75v | D | 81 |
| Votre estat est bon M[adame] et D[ieu] est assurément avec <u>vous</u> . | 83 | | 82 |
| [blanc] | 83v | | |
| [manquant] | 84v | | |
| [suite ; <i>Nota</i> : texte continu entre 83 et 85] | 93v | | |
| [blancs] | 98 | | |

| | | | | | | |
|----------------------------------|--------|--|--|---------------------------|-------------------------|-------|
| BmV, ms. P 150 | 30 | | maroquin noir anc. ; filet doré | (...-1688-...) | | ... |
| | | | | | le 30 octobre 1688 | 1 |
| | | | | | | 29 |
| | | | | | | 30v |
| BnF, ms. fr. 13249 | 102 | Apprenés de moi que ie suis doux et humble de cœur Laissés venir les petits a moy car le royaume de dieu est pour ceux qui leur ressemblent D | cuir brun XIX ^e s. ; tr. dorées | [Juillet] (...-1691-1692) | 2 juillet 1690 M. B. | 3 |
| | | | | | 8 juillet | 4v |
| | | | | | | 30 |
| | | | | | M. B. | 52 |
| | | | | | premier juillet 1691 | 55 |
| | | | | | 10 juillet | 57 |
| | | | | | | 78 |
| | | | | | 15 iuillet | 86v |
| | | | | | | 87v |
| | | | | | 18 juillet 1691 | 89 |
| | | | | | 24 juillet 1691 | 91v |
| | | | | | juillet 1692 | 93 |
| | | | | | 26 iuillet | 99v |
| | | | | | | 102v |
| BmN, Res P7F | 169p | Noviciat. Ce livre doit rester dans les archives et gardé au depost parce qu'il est de la main de madame de Maintenon Sœur de Boufflers, supérieure | veau marbré d'origine (?), encadr. filets dorés, fleurs de lis dorées aux angles ; dentelle dorée ; tr. dorées | (1694-...) | | 1 |
| | | | | | | 17 |
| | | | | | | 34 |
| | | | | | | 48 |
| | | | | | | 61 |
| | | | | | | 65 |
| | | | | | | 72 |
| | | | | | | 78 |
| | | | | | | 94 |
| | | | | | | 98 |
| | | | | | | 104 |
| | | | | | | 118 |
| | | | | | | 144 + |
| | | | | | | 167v |
| Houghton Library, ms. fr. 162 | 94 (?) | | maroquin marron XIX ^e s. ; fleurs de lis dorées | (1688-1713) | vint de mars 1691 | 1 |
| | | | | | | 7v |
| | | | | | | 12v |
| | | | | | | 15 |
| | | | | | | 32 |
| | | | | | | 43v |
| | | | | | 30 octobre 1688 | 64 |
| | | | | | 26 Septembre 1696 | 77v |
| | | | | | | 89v |
| Ancien. coll. Dr Lucien-Graux | 72 | | maroquin bleu anc., encadr. filet doré, dos ; tr. dorées | (?) | | 1 |
| | | | | | | 23v |
| | | | | | | 29v |

| | | | |
|--|------|----|-----|
| [?] – [illisible ; un feuillet moderne contrecollé par-dessus] | ... | | 83 |
| <i>Instruction generale</i> | 28v | DA | 84 |
| Instruction | 30 | DA | 85 |
| [?] – [illisible ; un feuillet moderne contrecollé par-dessus] ...St Bernard... | ... | | 86 |
| [Brisacier] – Je prie la tres ste vier[ge] dont D[ieu] se servit autrefois le iour de la visitation... | 4 | D | 87 |
| D[ieu] vous condui <u>t</u> comme par la main dans sa voie et ie ne cognois <u>persone</u> ... | 30 | D | 88 |
| <i>Sur la presence de D[ieu]</i> | 52 | DA | 89 |
| [Brisacier] – Je suis ravi M[adame] que vous avez e <u>u</u> le courage de vous faire la violence... | 54v | | 90 |
| [Brisacier] – Je me haste de vous repondre a cause de la communion que vous demand <u>és</u> et... | 57 | D | 91 |
| Je loüe D[ieu] de tout mon cœur M[adame] de ce que vous travaill <u>és</u> ... | 78 | | 92 |
| Vous vous sent <u>és</u> pressée vous voul <u>és</u> avancer vous interog <u>és</u> les ministres de... | 86 | D | 93 |
| Vous av <u>és</u> raison M[adame] de dem <u>ander</u> du secours je serois bien fasché que... | 87v | | 94 |
| Je suis ravi de <u>votre</u> horeur pour le peché... | 88v | D | 95 |
| La mort de M. de L[ouvois] est un <u>grand</u> sermon pour tout le monde... | 91 | D | 96 |
| Les att <u>entes</u> que vous av <u>és</u> trouv <u>ées</u> a votre retour dem <u>andent</u> des pri <u>ères</u> ... | 92v | | 97 |
| Resjouiss <u>és</u> vous au seigneur M[adame] ie vous le dis encore vne fois... | 99v | D | 98 |
| Souven <u>és</u> vous M[adame] de ces parol <u>es</u> de st Paul qui vous sont tres prop <u>res</u> ... | 102 | DA | 99 |
| [blanc] | 102v | | |
| <i>L'esprit de l'institut des filles de st Louis</i> | 16 | | 100 |
| Avant propos | | | |
| grandeur de l'institut | 34 | | |
| Education des demoiselles | 48 | | |
| pauvreté | 60 | | |
| Simplicité | 65 | | |
| desinterressement | 72 | | |
| Travail | 77 | | |
| Catechisme | 94 | | |
| Esloignement du monde | 98 | | |
| silence | 103 | | |
| Regularité | 118 | | |
| Eviter la curiosité | 143 | | |
| [Mme de Maintenon] – <i>Portrait d'une parfaite novice</i> fait par Madame De Maintenon | 167 | | 101 |
| [blancs] | 169 | | |
| <i>Lettre</i> . du vint mars 1691 | 7 | | 102 |
| [blancs] | 12 | | |
| <i>Sur l'affliction</i> | 14v | | |
| [blancs] | 31v | | |
| [?] – <i>Avis à la princesse</i> | 43 | | 103 |
| [Valpré] – <i>Dialogue de l'imperatrice Pulquerie avec un solitaire...</i> | 63v | | 104 |
| <i>Instruction générale du père Bourdaloue à M[dame] de Maintenon...</i> | 77 | | 105 |
| [Valpré] – A son altesse royale Madame Aélaïde de Savoye... à Turin | 89 | | 106 |
| [La Chétardie] – Maximes extraites des lettres de M. de la Chitarderie curé de St Sulpice à Madame de Maintenon | 94v | | 107 |
| « Pour profiter de l'instruction que je vous envoie il faudra que vous lis <u>és</u> , mais avec attention et réflexion le commencement du 6 ^{me} chapitre de l'espître aux romains (...) et qu'en vous les applic <u>ant</u> à vous mesmes vous reconnaiss <u>és</u> le dessein de dieu sur vous dans le mistère de la résurrection... » | 23 | ? | 108 |
| [Mme de Maintenon] – « Je ne say o mon dieu si ie suis ressucitée c'est a vous que le iugement en est reservé je ne ve <u>ux</u> plus péché ie suis morte du moins à ces desirs de vous offencer ou pour mie <u>x</u> ... » | 29 | ? | 109 |
| [blancs] | 72 | | |

| | | | | | | |
|-----------------------------------|-------------|--|---|--------|-----------------|---|
| Ancien. coll. Mis de Biencourt | 88 p (?) | | maroquin noir anc. ; encadr. filet doré, dos | (1688) | 30 octobre 1688 | ? |
| | | | | | | ? |
| | | | | | | ? |

Abréviations : **Nb ff.** = nombre total de feuillets – **f. déb** = folio de début – **f. fin** : folio de fin – **N° ord.** = numéro d’ordre – **BmN** = Bibliothèque municipale de Niort - Médiathèque Pierre-Moinot – **BmV** = Bibliothèque municipale de Versailles.

Les *copies autographes* de Mme de Maintenon sont indiquées en caractères romains, les autres mains en caractères gras.

Nous précisons la *signature* qu’elle a adoptée par « **D** » pour son sigle-paraphe et « **DA** » pour les initiales entrelacées de son nom, d’Aubigny, les croix « + » et les autres mentions marginales là où elles se trouvent. Nous restituons entre crochets caractères et dates non présents mais certains.

Par défaut, Godet des Marais est l’auteur des textes. Dans le cas contraire les cases sont grisées et nous indiquons devant l’*incipit*, entre crochets, le nom ou « ? » quand un doute subsiste.

Nota : Les contenus des carnets de la Houghton Library (qui montrent que la pratique a existé pour la duchesse de Bourgogne, bien qu’ils puissent ne pas contenir d’autographe de Mme de Maintenon), de l’ancienne collection Dr Lucien-Graux et de l’ancienne collection Marquis de Biencourt sont présentés d’après les descriptifs des catalogues des fonds et des catalogues de ventes. Un « ? » signale un point non vérifié sur l’original.

Nous n’avons volontairement pas modernisé la transcription des *incipit* de chaque unité textuelle. Le soulignement indique le développement des abréviations.

| | | | |
|---|---|---|------------|
| Instructions de Bourdaloue « divisées en 75 articles dont 46 de la main de Madame de Maintenon, et 29 copiées par une des dames de Saint-Cyr » – [Fénelon d’après M. Langlois] | ? | ? | 110 |
| [Lettre ?] | ? | ? | 111 |
| [blancs] | ? | | |